

ALTERLEXIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVALTEREIXET
RELLIVLEXIEEIXETRELLIV
VTLERTEXIEEIXETRELLIV
LEXIERELLIVALTERLEXIE
ATTEBLEXIEEIXETALLER
VLLERXELIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVALTERLEXIE
REXIVLETIEEIVETRELLIX
ALTERLEXIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVTLAEREIXET
RELLIVLEXIEALTERLEXIE
ALTEXLERIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVRLTEAEIXET
RETTIVLEXIEEIXETREATT
ALTERTEXIEEIRELXETLA
EIXETRELLIVALTEREIXET
RELLIVLEXIEEIVELRELLIX
ALTERLEIXEEIXELRETLA
EIXETRELLIVELTAREIXET
RELLXELETTIEVXIETRELLIV
ALTERLEXIEEIXELREALT
EIXETRELLIVALTEREIXEL
RETTIVLEXIEEIXETRELLIV
ALTERLEXIEEIXELRETLA

ALTERLEXIE

L'expertise du design graphique
vers une alternative à la dyslexie

mémoire de recherche
en design dans le cadre
du DSAA mention Graphisme
de Marseille

Chloé Guironnet

2018

Alterlexie

Synthèse – 7

Ortho•lexie

Entretien – 51

Amagraphie

Art Technique et Civilisation – 61

Superdys

Fiche de lecture – 79

Pr•t•type

Fiche technique – 91

Altergraphie

Rapport de stage – 113

Remerciements

– 132

Alterlexie

Synthèse

L'expertise
du design graphique
vers une alternative
à la dyslexie

Synthèse

Introduction — 10

I — État de la recherche sur la dyslexie et les remédiations — 12

- I 1 — La dyslexie — 13
- I 2 — Les moyens de remédiation — 16
- I 3 — Les outils — 18
- I 4 — Les acteurs — 19

II — Incidences sociales de la dyslexie et expériences alternatives — 22

- II 1 — L’institution scolaire face à la dyslexie — 23
- II 2 — Les expériences alternatives au sein du système scolaire français — 26
- II 3 — La singularité de l’individu et la norme sociale — 28

III — L’encodage de la langue à l’adaptabilité des outils graphiques par le designer — 32

- III 1 — La spécificité de la langue française — 33
- III 2 — La relativité des systèmes d’écritures — 35
- III 3 — L’expertise et l’empathie du designer graphique sur la dyslexie — 38

Conclusion — 42

Iconographie — 44

D'après les statistiques, entre 6% et 8% de la population française est concernée par les troubles « dys ». Ce qui correspond à environ entre 3,8 millions et 5 millions de personnes. Ce nombre de grande envergure nécessite une prise en charge de cette population. Pourtant, la dyslexie n'est pas suffisamment comprise ni correctement prise en charge en France. Néanmoins, des solutions existent et d'autres pourraient être créées.

D'après ce constat, j'ai souhaité développer le lien potentiel entre le design graphique et la dyslexie. Je suis partie de l'hypothèse que l'image est le point de rencontre entre le designer graphique et la personne dyslexique. Le premier produit des signes destinés à la communication et le second créé des images mentales pour communiquer. Le designer graphique peut aider la personne dyslexique à matérialiser ses images mentales. De ce fait, il peut devenir le médiateur entre le dyslexique et notre société.

Mon mémoire de recherche en design porte sur une manière alternative d'envisager la dyslexie à travers des méthodes d'apprentissages en relation avec le design graphique. Pour réaliser cette étude j'ai utilisé une double approche de recherche. Pour la première, il s'agit de l'étude d'une bibliographie variée, composée d'ouvrages relevant non seulement d'une approche médicale, mais également philosophique, sociologique, et parfois novatrice et expérimentale, qui donne une vision complète des études actuelles sur la dyslexie. Pour la seconde, j'ai réalisé un entretien et des échanges avec des orthophonistes afin de comprendre la réalité de leur travail. L'entretien principal est une interview avec mon ancienne orthophoniste Sabine Ladreyt dans son cabinet à Valence. De plus, j'ai échangé des mails avec l'orthophoniste Julie Colmard travaillant à Aubignan. Toutes ces recherches ont été complémentaires dans l'élaboration de mon travail et m'ont amené à envisager le sujet selon plusieurs axes.

Le choix de mon sujet n'est pas anodin. Étant moi-même dyslexique, je pense pouvoir apporter un point de vue personnel et pertinent. Vivre la dyslexie au quotidien me permet de vérifier mes hypothèses et mes recherches grâce à ma propre expérience. En tant que future designer graphique, je ressens le besoin d'apporter ma pierre à

l'édifice en contribuant aux réflexions sur ce sujet. L'élaboration d'hypothèses préalables, suivies par la réalisation de recherches précises m'ont amené à formuler la question suivante : comment le design graphique peut-il questionner la norme et participer à une remédiation de la dyslexie en adaptant les outils graphiques à la singularité de la langue ? Dans un premier temps, nous étudierons l'étiologie de la dyslexie, sa description ainsi que l'état de la recherche médicale. Puis dans un deuxième temps, nous analyserons la dyslexie selon une approche sociologique, à l'échelle scolaire et à l'échelle de la société. Enfin dans un dernier temps, nous questionnerons les enjeux de la dyslexie à travers l'encodage de la langue et le champs du design graphique.

État de la recherche sur la dyslexie et les remédiations

Au préalable, il est nécessaire de définir la dyslexie, d'expliciter les moyens de remédiations existants, de préciser les outils utilisés et les acteurs sollicités. L'entretien réalisé avec l'orthophoniste Sabine Ladreyt, à Valence, m'a permis d'enrichir cette première partie.

La dyslexie

Lire n'est pas quelque chose d'inné mais un processus qui s'apprend. Le langage écrit est la traduction du langage oral, c'est l'un des moyens de communication mais c'est avant tout celui qui est réglementé et normé par le code alphabétique en France. En effet, l'enfant doit apprendre que les lettres s'assemblent de droite à gauche et que la combinaison de celles-ci transcrivent les sons du langage.

D'après la psychologue anglaise Uta Frith¹ il existe trois stades de lecture, le premier étant la logographie, l'enfant vers l'âge de cinq ans n'a pas encore compris la logique de l'écriture mais il reconnaît les mots de la même façon qu'un objet. Le deuxième stade au moment de l'entrée à l'école primaire est l'étape phonologique, il s'agit de la conversion des graphèmes en phonèmes. En effet, chaque lettre ou groupe de lettres correspond à un phonème, ce qui n'est pas un aspect évident pour l'enfant car il découvre que la parole se décompose en unités abstraites. Cette nouvelle compétence se nomme la « conscience phonologique ».² Pour les voyelles la correspondance est assez évidente car le phonème s'entend et il est plus long. Il correspond directement à une lettre ou à un groupe de lettres. Cependant pour les consonnes la gymnastique est plus complexe : les phonèmes ne s'entendent pas vraiment car le son est plus bref. Enfin le troisième principe est l'étape orthographique, celle-ci concerne l'association de la lecture à l'écriture. L'enfant doit enregistrer dans son stock lexical orthographique un grand nombre de mots pour les reconnaître globalement et lire de manière fluide. La correspondance graphème-phonème est utilisée pour lire et la correspondance inverse pour écrire. Même si les deux processus se ressemblent, ils ne sont pas égaux. C'est à ce moment là que les choses se compliquent et que les difficultés de la langue française entre en jeu. Pour certains enfants c'est la deuxième étape de lecture qui pose problème, cette difficulté est assimilée à la dyslexie

¹ DAHAENE, Stanislas. *Les Neurones de la lecture*. Paris Odile Jacob, 2007, p.265.

² *Ibid.*, *Les Neurones de la lecture*. p.268.

Synthèse

phonologique (expliquée plus bas). Pour d'autre c'est la troisième étape qui est difficile, cette difficulté va engendrer la dyslexie de surface (également expliquée plus bas).

En effet l'apprentissage de l'écriture de la langue est semé d'embûches, un mot peut se lire d'une seule façon mais il peut s'écrire de plusieurs manières différentes. Par exemple, un mot comme « taureau » ne peut se lire que d'une seule façon alors qu'il peut s'écrire « toro », « torau », « teauro ». Selon Stanislas Dehaene « Si un enfant maîtrise le codage des mots, et le démontre en écrivant un mot sous dictée, cela implique qu'il a compris la totalité des règles de l'écriture alphabétique, donc qu'il sait lire. »³ La maîtrise du codage des mots n'est pas quelque chose d'aisé pour un enfant. Pour commencer, certaines lettres se ressemblent (« b » et « d », « p » et « q ») et peuvent être confondues. En effet, le système visuel de l'enfant peut traiter les lettres comme des formes identiques vues sous des angles différents. Ensuite certaines lettres sont muettes, il faut que l'enfant intègre que dans certains cas elles ne se prononcent pas. Si l'apprenant n'intègre pas l'ensemble de ces règles, il ne pourra pas automatiser la lecture c'est à dire le passage d'une lecture consciente, lente et laborieuse à une lecture inconsciente, rapide et fluide. Pour ceci il faut qu'il y ait un transfert de la mémoire implicite à la mémoire explicite afin d'accéder au sens du texte.

³ MASSON Dominique, SIMON-RUAZ D, d'après DAHAENE Stanislas.

Apprendre à lire. Des sciences cognitives à la salle de classe, p.5.

Tout au long de la scolarité, l'enfant utilise l'écrit comme le médium de son apprentissage, il est indispensable pour s'intégrer dans la société ainsi que dans le monde professionnel. Cependant, malgré un apprentissage scolaire de l'écrit certaines personnes présentent des difficultés à accéder à cette capacité. Il s'agit là d'une différence qui se dévoile à l'école et que l'on traduit par un trouble « dys ». Selon la définition du dictionnaire d'Orthophonie (1997), celui qui n'est pas un bon lecteur en dépit « d'un niveau d'efficacité intellectuelle normal, sans problème sensoriels primaires (visuels ou auditifs), sans troubles psychiques graves, ayant toujours été normalement scolarisé et issu de milieux socio-culturels normalement stimulant »⁴ est un dyslexique.

⁴ CRUNELLE Dominique, ACCADEBLED K, BENTOLILA A. *Dyslexie ou difficultés scolaires au collège : quelles pédagogies, quelles remédiations ?* Lille CRDP, 2006, p.19.

« DYS est le préfixe tiré du grec dus-, qui exprime l'idée de mal ou de manque et finalement une notion

privative. Il s'oppose à eu- qui exprime la perfection, l'achèvement (euphorie), et sert à renforcer le sens d'un terme défavorable ou à détruire celui d'une notion favorable [...] son domaine d'emploi est cependant limité à la pathologie médicale « mauvais fonctionnement », « mauvais état »

Dyslexie n.f est composé (1907) de cet élément est de lexie n.f qui représente du grec lexie « parole, élocution, mot » L'anglais dyslexia, attesté depuis 1886-1888, a pu servir de modèle. »⁵

5 REY ROBERT Alain.
Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 2012.

Voilà une autre définition de la dyslexie d'après l'orthophoniste Julie Colmard

« la dyslexie est une altération spécifique et significative de l'acquisition de la lecture avec un écart d'au moins 18 mois à la norme ».

Il existe à ce jour trois grandes catégories de dyslexie :

- La dyslexie phonologique ou dysphonique. C'est la dyslexie la plus fréquente : 60 à 70% des dyslexiques. Elle correspond à une déficience du canal audito-verbale. Ces dyslexiques ont des problèmes pour convertir les graphèmes en phonèmes qui engendre une difficulté à lire les mots inconnus même simples.

- La dyslexie de surface ou dyséidétique. (mon cas) Elle représente environ 12% des cas. Elle correspond à une déficience du canal visuel et plus particulièrement de la mémoire visuelle. Cette forme de dyslexie ne permet pas de mémoriser à long terme l'image des mots rencontrés et donc à se créer un lexique interne.

- Et pour finir la dyslexie mixte. Elle est la dyslexie la plus sévère car elle touche les deux voies de lecture.⁶

6 *Op.cit., Dyslexie ou difficultés scolaires au collège : quelles pédagogies, quelles remédiations ?* p.21.

L'origine médicale de la dyslexie reste hypothétique. D'après Michel Mazeau et d'un point de vue étiologique, « les recherches actuelles s'orientent vers des causes génétiques » certains gènes seraient impliqués mais ils ne déterminent pas la dyslexie. Sur le plan neurophysiologique, l'hypothèse d'un déficit phonologique (Ramus et al., 2003) serait celle la plus partagée par les cliniciens et les chercheurs, cependant cette hypothèse ne correspond pas à la dyslexie visuo-attentionnelle. Enfin, une autre hypothèse est celle du déficit d'automatisation du décodage. (Habib, 2004) (Shaywitz et Shaywitz 2008)⁷

7 MAZEAU, Michèle.
Neuropsychologie et troubles des apprentissages chez l'enfant, Elsevier Masson, 2005-2014, p.316.

Il ne faut pas oublier que chaque dyslexie s'accompagne souvent d'une dysorthographe correspondant à l'atteinte de l'écriture, celle-ci étant indissociable de la lecture.

Les moyens de remédiations

La dyslexie ne se soigne pas car il s'agit d'un trouble durable mais ce n'est pas non plus une fatalité car elle se compense d'autant de manières différentes qu'il y a de dyslexiques. En effet, il n'y a pas de remède miracle cependant la personne peut éduquer ou rééduquer sa manière d'apprendre afin de l'adapter à son profil cognitif.

8 Cf. Entretien.

En général, la dyslexie se remarque vers l'âge de sept ans. Cependant il est possible d'observer dès la maternelle des signes prédisposant à la dyslexie comme des difficultés sur le plan phonologique c'est à dire des problèmes pour repérer et répéter les sons. Seulement, il est rare que le professeur s'en rende compte car il n'a aucune formation sur la dyslexie dans son apprentissage.⁸ Il arrive parfois que la personne se rende compte de sa dyslexie, seulement à l'âge adulte en constatant des difficultés à effectuer certaines tâches à son poste de travail par exemple.

9 Cf. Entretien.

Comme dans tous les systèmes il y'a des solutions conventionnelles et d'autres alternatives et c'est également le cas pour la dyslexie. Dans la remédiation apportée par l'orthophonie en France « On ne parle jamais de dyslexie avant deux ans d'apprentissage de la lecture ».⁹ En effet, le diagnostic de l'orthophoniste ne peut se faire avant la fin du CE1. S'il s'avère positif, l'enfant dyslexique va suivre un certain nombre de séances de rééducation apportant une approche de l'apprentissage différente de celle proposée par l'école. Lors de ces séances (environ 30min) l'enfant va suivre un entraînement spécifique suivant son type de dyslexie (phonologique ou de surface). Pour se faire l'orthophoniste propose à l'enfant de développer des outils de compensation. Le but étant que l'enfant acquière une autonomie et puisse appliquer ces méthodes de compensation tout au long de sa scolarité et de sa vie.

Il existe également des méthodes alternatives développées pour remédier à la dyslexie. Il y'a notamment le Docteur et Ophthalmologue Patrick Quercia qui a développé une

méthode basée sur une bonne posture du corps. Le Docteur travaille avec le principe de proprioception désignant une perception inconsciente des positions des parties du corps. Ayant observé des résultats sur son fils dyslexique, l'homme s'est spécialisé dans la remédiation de la dyslexie. Il propose « de changer progressivement les réflexes qui régulent la posture en agissant sur les capteurs posturaux grâce à des modifications minimales mais permanentes. »¹⁰ Sa méthode se base sur le port de lunettes prismatiques et de semelles de posture. Il propose également un traitement ostéopathique et même de l'orthodontie. Du côté des États-Unis, Ronald D. Davis¹¹ propose également une méthode de remédiation qui s'apparente à celle de Patrick Quercia car elle est basée sur la désorientation. En effet l'homme énonce le fait que la personne dyslexique a une conscience exacerbée des éléments qui l'entourent et perçoit les lettres en 3D. Cette capacité entraîne donc l'effet de dyslexie et de désorientation mais si l'effet est contrôlé et utilisé à bon escient cela peut être un « don ». ¹² Il existe peu de solutions alternatives en France contrairement aux pays anglo-saxon. Dès les années 1930 aux États-Unis, le Dr Samuel T. Orton, neurologue, et la psychologue Anna Gillingham, psychologue, ont développé l'approche multi-sensorielle Orton-Gillingham qui facilite l'enseignement de la lecture pour les personnes dyslexiques.¹³ Aujourd'hui, ce concept a été repris pour créer la méthode OML (Méthode Orton-Gillingham Montessori d'apprentissage des langues), un mélange entre l'enseignement créé par les américains Anna Gillingham et Samuel T. Orton et la pédagogie de l'italienne Maria Montessori. Il s'agit là d'une formation destinée aux enseignants, aux orthophonistes ou aux parents souhaitant apporter aux apprenants une autre façon d'aborder l'apprentissage.¹⁴ Cependant cette méthode est principalement utilisée au Canada.

Ces alternatives ont leurs limites, la première étant l'accès, et la seconde le prix. En effet il y a peu d'informations à l'école sur la dyslexie. Les forums et les associations comme par exemple : le site ANAPEDYS (Association National d'associations d'adultes et de parents d'enfants dyslexique) et le site PONTT (Partage orthophonie neuropsychologie théorie thérapie) sont les rares moyens d'être informé des autres méthodes, à défaut d'être directement en relation avec un orthophoniste. Le coût de ces solutions est assez

10 QUERCIA Patrick, Site du docteur Patrick Quercia [en ligne] mise à jour 11/06/17. Consulté le 13 décembre 2017. <http://www.quercia.fr/>

11 Cf. Fiche de lecture

12 Cf. Entretien

13 Institute for multi-sensory education [en ligne] Orton-Gillingham, 2016. Consulté le 7 février 2018. <https://www.orton-gillingham.com/about-us/orton-gillingham/>

14. OML Méthode Orton-Gillingham Montessori d'apprentissage des Langues [en ligne] 2017. Consulté le 18 janvier 2018. <http://www.methode-oml.com/>

Synthèse

élevé (par exemple 1500€ pour la formation OLM et 120€ pour une consultation avec le Docteur et Ophtalmologue Patrick Quercia), contrairement à l'orthophonie remboursée par la sécurité sociale en France.

Si la dyslexie est trop lourde pour l'enfant, les parents peuvent faire appel à la MDPH (Maison des Personnes Handicapés) pour aider au financement d'une aide matérielle à l'école comme un ordinateur par exemple ou d'un soutien en classe avec les AVS (Assistant de Vie Scolaire).¹⁵

15 Cf. Entretien.

L'ensemble de ces solutions est contraignant pour l'enfant car il demande du temps et des efforts supplémentaires tout au long de sa scolarité.

Les outils

Le jeu est l'un des meilleurs modes d'apprentissages car l'enfant est acteur de son instruction par l'expérimentation. Pour Maria Montessori, « les deux aspects de l'être humain, l'esprit et le corps, ne doivent jamais être pris séparément »¹⁶ Tout objet est susceptible de devenir éducatif, chaque caractéristique de l'objet peut être investi pour concrétiser une idée.

16 STANDING E.M., *Maria Montessori à la découverte de l'enfant*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972, p102.

L'objet pédagogique est l'un des outils de travail essentiel de l'orthophoniste, en effet il existe toute sorte de support pour accompagner la remédiation. Il y a des livres, des fiches, des jeux de carte, de plateau, de dés...¹⁷ Certains supports stimulent la mémorisation, d'autres la dextérité ou encore la logique.

17 Cf. Image A.

Il existe également des logiciels et des supports informatiques facilitant la lecture comme le logiciel dysvocale qui décompose les syllabes en couleurs. Des sites internet spécialisés dans les outils pédagogiques à destination des orthophonistes existent comme le site Ortho édition ou Les éditions du grand cerf. Cependant, d'après l'orthophoniste Sabine Ladreyt « il faudrait un outil pour chaque enfant ».¹⁸ Comme expliqué précédemment, chaque individu dyslexique est unique même s'il peut y avoir des difficultés similaires entre certains enfants. L'orthophoniste va donc redoubler d'imagination pour élaborer des outils et des exercices adaptés à la personne.¹⁹ L'orthophoniste

18 Cf. Entretien.

19 Cf. Image B.

peut également questionner l'enfant sur ce qu'il apprend à l'école pour travailler simultanément sur la même thématique afin qu'il applique ses outils en classe. Cependant le travail d'orthophonie n'est pas uniquement réservé à la compensation scolaire, il vise à accompagner l'enfant également dans la vie quotidienne.

Il n'y a pas vraiment d'outils adaptés à la dyslexie à l'école mais celle-ci adapte parfois son fonctionnement. Par exemple, les consignes peuvent être lues par un camarade ou l'instituteur, elles peuvent être également raccourcies. L'instituteur peut éviter les consignes doubles « faire ça et faire ça ». L'enfant peut bénéficier d'un tiers temps, c'est à dire du temps supplémentaire pour réaliser un exercice. S'il ne peut pas avoir plus de temps, il peut avoir moins de questions. Enfin, la police de caractère peut être adaptée et la mise en page aérée. L'enfant peut également utiliser des livres audio lui permettant de ne pas souffrir d'une lecture laborieuse sans accéder au sens du texte.²⁰

20 Cf. Entretien.

Certains outils pédagogiques pour aider les dyslexiques ne sont pas exclusivement à destination des orthophonistes comme par exemple la méthode des Alphas créée en 2000.²¹ Nous remarquons dans cet outil un autre processus de création basé sur une transversalité du savoir. Il s'agit d'une collaboration entre Claude Huguenin, psychopédagogue spécialisé dans la remédiation du langage écrit et Olivier Dubois, philosophe et spécialiste en psychologie cognitive. Chaque lettre est incarnée par un personnage qui interagit avec les autres lettres en créant des sons.

21 Educathèque boutique [en ligne] 2017 Consulté le 21 novembre 2017 <https://planetedesalphas.ca/methode/>

Dans certain cas c'est le dyslexique lui même qui créer un outil de remédiation. C'est le cas du designer néerlandais Christian Boer qui a créé en 2013 OpenDyslexic²¹ une typographie réalisée pour faciliter la lecture des dyslexiques.²² Chaque lettre se distingue clairement par sa forme contrairement à la plupart des familles de caractère plutôt harmonieuse.

21 Open Dyslexic [en ligne] 2018 Consulté le 7 février 2017 <https://opendyslexic.org/>

22 Cf. Image C

Les acteurs

Généralement ce sont les parents ou l'instituteur qui constatent en premier les difficultés de l'enfant, ensuite c'est le médecin puis l'orthophoniste qui sont qualifiés pour mettre en place la rééducation.²⁴

24 Cf. Entretien.

Synthèse

Il se peut également que l'enfant ait plusieurs « dys » comme la dyspraxie, difficulté à effectuer des gestes et mouvements, la dyscalculie, difficulté à appréhender les chiffres ou la dysphasie, difficulté de langage. Dans ce cas il peut avoir besoin de voir un ergothérapeute ou un psychomotricien. Il y a également le neuropsychologue spécialisé dans les troubles de l'apprentissage, cette personne va aller chercher les points forts de l'enfant pour qu'il puisse s'appuyer dessus. De plus un « dys » peut s'accompagner d'un trouble de l'attention. L'orthophoniste Sabyne Ladreyt conseille également d'accompagner la rééducation par des séances d'orthoptie pour améliorer les fonctions oculomotrices et visuo-practo-spacial.²⁵

25 Cf. Entretien.

Il me semble surprenant de constater la multitude de professionnels issus du corps médical entourant le dyslexique. Ce qui nous amène à remarquer que la problématique de la dyslexie concerne donc d'avantage le monde médical que le monde pédagogique dans les méthodes conventionnelles. Il y a un paradoxe dans le fait que la dyslexie est une atteinte des voix d'apprentissages alors que l'école n'y peut rien. Cependant la collaboration étroite entre les parents, l'école et les autres professionnels est indispensable.²⁶ La place des parents est difficile car ils ont une responsabilité et s'il y a un manque d'information il se peut que la dyslexie ne soit pas diagnostiquée. D'après l'orthophoniste Sabine Ladreyt il y a un manque de communication entre les acteurs : l'orthophoniste est soumis au secret médical et certains parents ne souhaitent pas que l'école soit au courant du trouble de l'enfant pour éviter la stigmatisation et la discrimination.

26 *Op.cit.; Neuropsychologie et troubles des apprentissages chez l'enfant*, p.398.

Les vecteurs d'opinion sur la dyslexie n'aident pas à changer l'image de « l'enfant à problème ». D'après un article dans le Figaro datant de 2009, la dyslexie serait une épidémie.²⁷ Le quotidien donne l'avis d'une professeure de lettres au collège. Agnès, professeure de lettres en collège depuis quinze ans, entend de plus en plus souvent ces mots « Madame, c'est pas de ma faute, je suis dyslexique », prononcés avec fatalisme. L'article explique que l'enfant utilise la dyslexie comme une excuse : puisque c'est médical et validé par la science. « On explique désormais aux professeurs qu'ils auront au moins un dyslexique dans chaque classe », raconte cette professeure. L'article se termine de manière provocante par la

27 POLONY, Natacha, L'école face à l'épidémie de dyslexie, [en ligne] publié le 24 novembre 2009. Consulté le 6 février 2018. <http://www.lefigaro.fr/actualite->

question suivante : le préfixe « dys » est-il en train d'envahir l'école ?

Néanmoins, les opinions évoluent et la connaissance de la dyslexie s'améliore. France Culture a diffusé une émission le 23 février 2013 nommée De la dyslexie à l'école.²⁸

L'émission est animée par la sociologue Sandrine Garcia, auteur de l'ouvrage À l'école des dyslexiques, naturaliser ou combattre l'échec scolaire ? La sociologue s'appuie sur une enquête menée auprès de parents d'enfants dyslexiques pour montrer que les difficultés d'apprentissage « sont toujours rapportées aux incapacités cognitives des élèves, qui se trouvent ainsi scolairement stigmatisés. » Cette émission amène un tout autre point de vue que l'article du Figaro.

Le problème est pris à l'inverse ce n'est plus les dyslexiques qui envahissent l'école mais l'école qui doit changer son regard sur la différence.

28 TOURRET Louise,
RUE DES ÉCOLES,
France Culture, diffusé
le 23 décembre 2013.
[en ligne] Consulté le 10
janvier 2017.
<https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/de-la-dyslexie-lecole>

**Incidences
sociales
de la dyslexie
et les expériences
alternatives**

Pour continuer, il faut maintenant évaluer les capacités de l'école à prendre en charges l'élève dyslexique, tout en présentant quelques expériences alternatives, puis élargir vers la place de la différence dans la société.

L'institution scolaire face à la dyslexie

L'institution scolaire est le lieu d'apprentissage du savoir pour donner à l'enfant les clés de l'autonomie ainsi que la liberté de choisir le domaine dans lequel il souhaite s'épanouir. Les difficultés scolaires engendrées par la dyslexie ne sont pas sans conséquences sur l'ensemble de la scolarité et sur la motivation de l'enfant. En 2001, le gouvernement a rédigé un rapport intitulé « Plan d'action pour les enfants atteints d'un trouble spécifique du langage » stipulant vouloir conduire vers une meilleure prise en charge des enfants dyslexiques à l'école représentant 4 à 5% des enfants scolarisés.²⁹

Le problème de cette publication nommée « Rapport Ringard »³⁰ est l'absence de distinction entre la dyslexie (lecture) et la dysphasie (langage) décrétant qu'il s'agit de la même voie d'atteinte. Il associe également les troubles psychomoteurs (dyspraxie) avec les troubles d'apprentissage simplement parce qu'il commence tous les deux par « dys ». La circulaire précise que « les troubles spécifiques du langage oral et écrit [...] sont à situer dans l'ensemble plus vaste des troubles spécifiques des apprentissages ».

Voilà comment l'Éducation Nationale se détache de la problématique en dissociant apprentissage et enseignement. Cependant la lecture s'apprend, et si certains enfants résistent à cet apprentissage, ils doivent être « dépistés » et « soignés ». Le professeur doit repérer le trouble mais c'est au corps médical de réaliser le dépistage ainsi que la remédiation.

En 2015, l'État met en place le PAP (Plan d'accompagnement personnalisé).⁴⁰ Cette mesure repose sur le même principe précédemment évoqué : l'exclusion du rôle du professeur dans l'art d'enseigner. Dans ce texte, le trouble nécessite des « adaptations pratiques du cadre ».⁴¹ Il s'agit d'adapter le dyslexique au cadre existant. L'école ne s'adapte pas

29 JUMEL, Bernard. *Dyslexie : à qui la faute ?* Dunod, Paris, 2016, p.20.

30 Encart BO, n° 6 du 7-2-2002, : « Mise en œuvre d'un plan d'action pour les enfants atteints d'un trouble spécifique du langage oral ou écrit », référence C. n° 2002-024 du 31-1-2002 www.education.gouv.fr/bo/2002/6/default.htm.

40 Consultable sur le site education.gouv.fr, www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=85550.

41 *Op.cit.*, *Dyslexie : à qui la faute ?* p.26

Synthèse

à la différence. Il n'y a pas de place pour une pédagogie spécialisée et les adaptations dépendent du bon sens du professeur. La prise en compte du trouble ne dépend pas de l'expertise du professeur mais du médecin scolaire ou du médecin traitant, un aspect étonnant, car le médecin n'est pas un pédagogue. La présence de l'enseignant n'est requise nul part dans la prise en charge de la dyslexie : « ni dans l'identification des difficultés, ni dans leur évaluation, ni dans leur expression, ni dans leur remédiation ».⁴²

⁴² Ibid., *Dyslexie : à qui la faute ?* p.27

Cependant, l'école autorise des aménagements d'examens pour permettre aux dyslexiques d'avoir la même chance de réussite que les autres. Pour rappel ces aménagements sont les suivants : le tiers temps, et/ou une aide physique et/ou une aide matérielle. Le tiers temps est l'aménagement le plus fréquent : il s'agit de temps supplémentaire. L'aide physique correspond à une personne qui lit et/ou qui rédige à la place du dyslexique. Il peut également re-formuler l'énoncé. Ce cas est rare et réservé à un trouble du langage important. L'aide matérielle correspond à des outils comme un ordinateur, des logiciels de lecture, de dictée vocale ou de correction.⁴³

⁴³ ANAPEDYS, Aménagements aux examens, Les nouveautés liées aux circulaires 2015. [en ligne] n° 2015-127 du 127 - 3/08/2015, n° 2015-1051 -25/08/2015 -BO n°31 du 27 août 2015, <http://www.apedys.org/dyslexie/article.php?sid=1193>

Si un PPS (projet personnalisé de scolarisation) est mis en place, l'enfant aura le droit à une présence en classe : un AVS (Assistant de Vie Scolaire). Cette personne accompagne l'enfant en classe et l'aide à réaliser les tâches qu'il ne peut pas faire seul. L'AVS n'a pas spécialement de formation sur la dyslexie et devra s'adapter aux situations pouvant aller du trouble de l'apprentissage jusqu'au handicap mental ou physique.

Nous constatons un vide pédagogique dans l'éducation française face aux difficultés d'apprentissage, ce qui peut créer un mal-être pour l'enfant dyslexique. Il est fréquent que l'enfant perde confiance en lui à cause de la stigmatisation du « mauvais élève » et qu'il y est progressivement un épuisement dû à un manque de motivation. Heureusement ceci n'est pas une fatalité, il me semble que si l'élève arrive à détourner ses difficultés à l'aide de son professeur ainsi qu'à trouver ses points forts, il n'y a aucune obligation d'échec scolaire.

Ayant vécu personnellement ce combat à l'école je peut en témoigner : C'est en classe de CE2 que mes professeurs remarques mes difficultés. Avec l'aide précieuse de ma mère, je vais voir mon médecin traitant qui me prescrit un bilan orthophonique. Après avoir passé le test, je suis donc officiellement dyslexique. Commence les démarches laborieuses et administrative pour bénéficier d'aménagement en classe. Je me souviens avoir été dispensé de dicté, trop humiliante pour moi car je faisait à peu près trois fautes d'orthographe par mot.

À mon passage au collège, il faut recommencer les démarches et mettre au courant l'ensemble de l'équipe pédagogique de mes difficultés. Je n'osé pas en parler directement à mes professeurs car j'avais onte d'être différente et concidéré comme handicapé. Pour le brevet, c'est officiel, pas besoin de prévenir mes examinateurs, grâce à mon bilan orthophonique, (à renouveler tout les deux ans), je suis directement placé dans la pièce des tiers-temps.

Cependant tout au long de ma scolarité c'est différents, en dehors des examens officiels c'est au bon vouloir du professeur, si il est ok, il me laisse plus de temps que les autres où me dispense d'un exercice ou deux. Après, deux seconde générale (options art plastique et histoire de l'art) catastrophiques en termes de résultats scolaires je poursuit en BAC Professionnel Communication Graphique. Les démarches sont les même qu'au collège mais j'ai moins de crainte à informer mes professeurs de mes difficultés.

Lors de mon entré en BTS design graphique à la Martinière Diderot à Lyon, les choses se complique à nouveau. J'informe en premier lieux mon professeur de lettres que je suis dyslexique, il me répond « la dyslexie ça n'existe pas, on va travailler et tu va y arriver », je n'obtient donc aucun aménagement durant les évaluations de l'année. Ensuite, je vais voir l'infiérmiaire scolaire de l'école pour lui demander comment se déroule les aménagements d'examens en BTS. Elle me répond que cela risque d'être compliqué, pour une raison que j'ignore cette fois-ci mon bilant orthophonique ne sufi plus, mon dossier doit passer devant une commission de médecin qui jugerons si j'ai le droit d'avoir un tiers-temps lors me mes épreuves écrites de BTS. Elle fini en me disant « vous savez, si on est pas intelligent on ne fais pas d'étude ».

Les fautes d'orthographe sont laissées volontairement sur cette page

D'après mon expérience ainsi que les précieuses sources du travail d'analyse sur la dyslexie de Bernard Jumel, j'ai l'impression l'école n'est pas un lieu où la différence est tolérée. En effet, si l'élève sort du cadre, il est difficile pour lui de suivre une scolarité comme les autres. En ce qui concerne la dyslexie, le pédagogue n'est pas formé, ni sensibilisé alors que c'est précisément ce qui pourrait changer la vie de l'enfant dyslexique.

D'après l'orthophoniste Sabine Ladreyt, la situation est de pire en pire car les instituteurs ont tendance à dire « ils sont tous dyslexiques... »⁴⁴ Le fait est qu'il n'y a pas plus de dyslexiques, ils sont simplement mieux repérés.

44 Cf. Entretien

Les expériences alternatives au sein du système scolaire français

Au sein du système scolaire français, certaines personnes ont remis en cause l'éducation et la pédagogie. Après la première guerre mondiale, l'Europe est à reconstruire, certains pédagogues, sociologues et philosophes y voient l'occasion de rompre avec la vieille école qui préparait à l'obéissance et au sacrifice pour la patrie. Dès les années 1900, des écoles laboratoires se mettent en place dans certains pays européens. En Espagne, Francisco Ferrer crée le principe « d'éducation nouvelle » basé sur la mixité, l'égalité sociale et le refus des punitions et des examens. En Angleterre, le pédagogue Alexander Neill croit à la bonté naturelle de l'enfant comme l'avait annoncé précédemment Jean-Jacques Rousseau.⁴⁵

45 GRUDZINSKA Joanna, Révolution école 1918-1939, Les films du poisson, ARTE, 2016, 1h46

L'Italienne, Maria Montessori, et le Belge, Ovide Decroly, travaillent avec des enfants malades mentaux pour mettre au point leurs nouvelles méthodes pédagogiques.⁴⁶ Leur processus de travail consiste à partir d'un enfant dit anormal afin d'étayer les possibilités de l'apprentissage. Je trouve que c'est un aspect intéressant de la pédagogie alternative. Maria Montessori critique l'immobilité du corps et le rapport vertical au maître.⁴⁷ À contrario elle va mettre en place une pédagogie à l'horizontale dans laquelle l'enfant manipule et passe d'un atelier à un autre comme bon lui semble.⁴⁸ En 1920, le sociologue suisse Adolph Ferrière décide de rencontrer tous les pédagogues et de visiter les écoles alternatives afin de référencer les méthodes. Il fonde

46 Cf. image D

47 Cf. image E

48 Cf. image F

ensuite La Ligue internationale pour l'éducation nouvelle dont il rédige la charte. Le premier congrès a lieu à Calais en 1921. Célestin Freinet est un pédagogue français qui se différencie des autres en questionnant l'aspect social de l'école. Il est issu de l'école publique et souhaite l'égalité dans l'accès à l'éducation. Il crée l'imprimerie à l'école⁴⁹ et la correspondance scolaire. Il va se rapprocher de ce qui se fait en URSS avec les idées socialistes de Lenine et de sa femme Nadeja Kroupskaia. Quand la seconde guerre éclate, tout s'effondre, Hitler prend le contrôle de l'école de Paul Geheeb en Allemagne.⁵⁰ Quant à Freinet, ses idées ne sont pas en accord avec le Régime de Vichy.⁵¹ Depuis, les écoles alternatives en France sont des écoles privées et donc payantes. Il me semble que la pédagogie instaurée dans ces écoles conviendrait d'avantage aux enfants dyslexiques. En effet les pratiques artistiques sont placées aux même niveau que les disciplines dites intellectuelles et le système de note est aboli, ce qui évite la stigmatisation. Tous ces aspects laissent d'avantage de place à la singularité et à la différence.

49 Cf. image G

50 Cf. image H

51 *Ibid.*, Révolution école 1918-1939

Il y a cependant des alternatives au sein de l'Éducation Nationale à l'initiative de certains instituteurs ou professeurs. Céline Alvarez est l'une de ces personnes : après avoir constaté que 40% d'enfants sont en difficulté à la sortie de l'école primaire, elle décide de passer le concours de l'Éducation Nationale pour devenir institutrice.⁵² Elle réalise un test sur trois années dans une classe de maternelle à Gennevillier pour démontrer l'efficacité d'une pédagogie alternative basée sur les préceptes de Maria Montessori.⁵³ Céline Alvarez déclare que l'école n'a pas été conçue pour prendre en compte les mécanismes naturels de l'enfant. La pédagogie actuelle a été mise en place avant de connaître ces mécanismes. De plus, les années de trois à cinq ans sont déterminantes dans le développement de l'être humain. Les résultats obtenus à l'issue des trois années de test sont exceptionnels. En entrant dans cette classe les enfants avaient des capacités en dessous de la norme en terme d'attention, de mémoire de travail, de vocabulaire ainsi que de conscience phonétique et phonémique. Six mois plus tard, 74% des enfants « avaient rattrapé leurs écarts négatifs à la norme »⁵⁴ 30% l'avaient même dépassé. Voilà les grands principes pédagogiques qu'elle préconise et explique sur son site :

- L'importance de la stimulation cérébrale de l'enfant à sa

52 ALVAREZ Céline, Les lois naturelles de l'enfants [en ligne] consulté le 28 novembre 2017 <https://www.celinealvarez.org/>

53 Cf. image I

54 *Ibid.*, Les lois naturelles de l'enfants

naissance, car c'est à ce moment que se fixent les connexions synaptiques qui résisteront en grandissant.

- Favoriser et équilibrer les fonctions exécutives : la mémoire de travail correspondant à mémoriser et organiser les informations ; le contrôle inhibiteur qui signifie inhiber les distractions et rester concentré ; la flexibilité cognitive c'est-à-dire la créativité ainsi que la capacité à ajuster les stratégies en cas d'erreur.

- Enseigner l'autonomie en montrant comment ranger sa chaise par exemple.

- Organiser l'environnement en cinq catégories dont les activités pratiques, sensoriels, du langage, de mathématique et plastique et ranger le matériel par ordre de difficultés.

- L'utilisation du matériel didactique initié par Jean Itard, Édouard Séguin et Montessori.⁵⁵

55 Cf. image J

Le travail de Céline Alvarez a malheureusement été stoppé par le gouvernement en 2012 alors que Stanislas Dehaene avait remarqué l'utilité des méthodes appliquées lors de sa visite. Il décide alors de faire passer des IRM (Imagerie par Résonance Magnétique) aux enfants de Gennevillier afin de les comparer à d'autres enfants du même âge (6 ans). Il constate que ce groupe test a un an et demi d'avance de niveau de lecture sur les autres.⁵⁶

56 Cf. image K

L'expertise du professeur de psychologie cognitive expérimentale Stanislas Dehaene est reconnue actuellement. Il a été mandaté par le Ministre de l'Éducation Nationale, Jean-Michel Blanquer, à la tête d'un conseil scientifique chargé d'apporter des éclairages sur la pédagogie. Le ministère de l'Éducation Nationale souhaite ajouter un aspect neuropsychologique à l'étude de la pédagogie.

La singularité de l'individu et la norme sociale

D'après les réflexions exposées précédemment il y a peu de place pour les expériences différentes au sein du système scolaire en France. De plus, l'enfant dyslexique considéré comme souffrant d'une pathologie est écarté du système par sa différence. Nous pouvons nous questionner sur l'importance de la norme dans le système ainsi que la place donnée à la différence. Le terme « normal » est introduit

dans le langage populaire au moment de la Révolution Française en 1789. Il est utilisé au XIXe siècle dans les institutions pédagogiques et sanitaires. Ce terme exprime une idée de rationalisation, notion qui apparaît également en politique et en économie. Le mot « normalisation » apparaît à son tour au moment de la révolution industrielle. D'après Georges Canguilhem, le normal est l'effet d'un choix ou d'une décision.⁵⁷ Il explique dans son livre, *Du normal au pathologique* que le propre d'un objet ou d'une personne dite normale est d'être pris en référence. Il me semble que la référence est une notion arbitraire et un concept évolutif. Pour parler de norme il faut donc toujours pouvoir comparer avec ce qui n'est pas normal. Norme dans le sens d'une règle est ce qui sert à faire droit car norma est la traduction latine de équerre et normalis de perpendiculaire. D'après George Canguilhem « normer, normaliser c'est imposer une exigence à une existence. »⁵⁸

57 CANGUILHEM
Georges, *Du normal
au pathologique*,
Édition Puf, Collection
Quadrige, Deuxième
édition avec des
rectifications de détails
en 1967, p.226

58 *Ibid.*, *Du normal au
pathologique*, p227

Nous pouvons également questionner la norme au travers de la prise en compte du handicap. D'après Charles Gardou, la condition des handicapés leur donne une place spécifique dans la société, ils doivent adopter une stratégie adaptative pour habiter l'environnement.⁵⁹ En effet la société les exclut en les plaçant hors de la norme. Cependant c'est auprès des personnes qui vivent la difficulté que l'on trouve les solutions. L'auteur explique « qu'une part essentielle du savoir se trouve auprès de ceux qui vivent cette réalité humaine ». ⁶⁰ Le traitement du handicap se traduit dans notre société comme une privation de liberté. D'après moi, la vision du handicap en France est majoritairement négative alors que dans certaines situations la personne handicapée va développer d'autres capacités ou développer ses sens à la manière d'un surhomme. Nous pouvons citer l'exemple d'Oscar Pistorius, un athlète sud-africain amputé des deux jambes sous le genou. Il est le premier athlète handicapé à participer et à obtenir une médaille au championnat du monde pour les valides. Grâce à ses spatules en carbone il peut courir plus vite qu'un homme dit « normal ».

59 GARDOU, Charles,
*Le handicap par ceux
qui le vivent*, Eres,
2009

60 *Ibid.*, *Le handicap
par ceux qui le vivent*.

Le fou est également au yeux de la société celui qui est anormal. D'après la définition de la folie de Voltaire dans son dictionnaire philosophique⁶¹ : « Nous appelons folie cette maladie des organes du cerveau qui empêche un homme nécessairement de penser et d'agir comme les autres. »

61 Voltaire,
*Dictionnaire
philosophique*, Paris,
rééd. De Garner-Frères,
1967, p. 205.

Synthèse

Au XIX^{eme} siècle la définition de la folie est erronée par un autre aspect : le mal. En effet pour l'époque, le fou est celui qui fait le mal. D'après François Leuret, un homme n'étant pas d'accord avec des idées de son temps et de sa société était considéré comme fou.⁶² Le fou est donc celui qui n'est pas d'accord et qui est différent des autres. Véritable folie ou jugement de l'autre ?

62 Leuret, Fragement *psychologique sur la folie*, Paris 1834, p, 307-308

Le concept de normal-anormal est donc sociétal et culturel. Quand les grammairiens de l'époque de François Ier entreprennent de fixer l'usage de la langue française il s'agit de norme, ils déterminent la référence et définissent la faute d'orthographe par l'écart, par la différence.⁶³

63. *Op.Cit., Du normal au pathologique*

**L'encadage
de la langue
à l'adaptabilité
des outils
graphiques
par le designer**

Pour approfondir, il est important d'étudier les connections entre les formes de dyslexie et les formes de langues et d'écritures, et d'analyser les liens entre les moyens de remédiations de la dyslexie et le travail du designer graphique.

La spécificité de la langue française

Il est certain que l'écriture alphabétique et la langue française ont un rôle à jouer dans la dyslexie. L'écriture française est extrêmement complexe de par ses nombreuses règles orthographiques et grammaticales. Certaines règles paraissent illogiques mais notre langue a une histoire singulière qui explique ses nombreuses complexités.

Avant de devenir la langue de Molière, l'évolution du codage de la parole s'est déroulée au fil des décennies. Notre langue est issue du système alphabétique lui-même inspiré de l'écriture phénicienne créé vers l'an 1000 avant Jésus-Christ. C'est un système phonétique simple car il ne se compose que de vingt-deux consonnes. Le principe réside dans le fait de noter les sons consonantiques de la représentation simplifiée d'un objet dont le nom commençait par ce son. Par exemple, pour noter « b » ils utilisaient le signe symbolisant la maison qui se dit « beit ». ⁶⁴ Les Grecs transformèrent ensuite l'alphabet phénicien pour l'adapter à leur langue. Leur invention la plus significative fut d'attribuer à certaines lettres phéniciennes, dont ils n'avaient pas l'usage, la valeur de voyelles. Chaque modification de l'alphabet résulte d'une décision politique afin de correspondre au besoin de la cité. Il a fallu près de 500 ans pour que l'alphabet grec évolue vers celui que nous connaissons aujourd'hui. Puis, les Latins s'en inspirèrent pour créer leur propre alphabet. ⁶⁵

La « simplicité » du système alphabétique a permis un meilleur accès à la lecture et à l'écriture. L'avantage de ce codage de la langue réside dans sa clarté, c'est-à-dire que chaque personne qui sait décoder ce système peut transcrire la parole sans prendre le risque d'altérer le sens. De plus, ce système amène un rapport d'égalité car l'un devient l'égal de l'autre en sachant écrire. L'écriture est un outil de liberté et d'autonomie, elle donne le pouvoir à tous d'avoir la position du scripteur et de s'affirmer. ⁶⁶

64 Typographie et civilisation. Petite histoire de l'alphabet. Du Phénicien au Latin. [en ligne] Consulté le 6 février 2018 <http://caracteres.typographie.org/histoire/alphabet.html>

65 Site de la Bibliothèque National Française. L'aventure des écritures, Écritures Grecs et Latines. Consulté le 14 février 2018. (en ligne) <http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-voyel.htm>

66 JUMEL Bernard. *Dyslexie : à qui la faute ?* Paris, Dunod, 2016. p. 97 à 155.

Synthèse

L'épopée de la langue française et de son écriture continue au moment où elle devient un outil décisif du pouvoir politique. En 842, l'empire Français était divisé en deux parties. La première, gouvernée par Louis II était la Bavière où la langue parlée correspond à l'ancêtre de l'allemand. L'autre partie gouvernée l'Aquitaine, par Charles le Chauve où la langue parlée était la Romane issue du Latin. La seule unité linguistique entre ses deux parties était le Latin. Cependant il n'était pas connu de tous, seule l'Église et l'administration savaient l'utiliser, la population parlait des dialectes patois.⁶⁷

67 HAGÈGE Claude. *Le Français, histoire d'un combat*. Paris, Michel Hagège, 1996. p 11 à 21

68 *Ibid.*, *Le Français, histoire d'un combat*, p. 37 à 53.
L'Ordonnance de Villers-Cotterêt : Code en quatre-vingt douze article. Il s'agit d'une réforme de la procédure judiciaire et qui se présente comme « Ordonnance du Roi François premier sur le fait de la justice et abréviation des procès » Les articles 110 et 111 portent sur la langue des actes et opérations de justice et stipule que tout doit désormais être rédigé en langue maternel français et non autrement.

69 Louis Meigret (1510-1558) est un grammairien, réformateur de la langue française de la Renaissance.

70 *Op. cit.*, *Le Français, histoire d'un combat*, p. 37 à 53.

En 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêt⁶⁸ bannit le latin de l'usage juridique et imposa la domination du français. Au XIV^{ème} siècle, nous assistons à une réelle transition entre le français médiéval et la future langue moderne, c'est en effet à cette période que les règles de l'écriture française se mettent en place. Les écrivains prennent alors des libertés littéraires et donnent du relief à la langue. Par exemple, Montaigne utilise le mot gascon bavaser qui veut dire « bavarder ». À cette période, les emprunts aux langues étrangères étaient fréquents comme le mot espagnol mascarad. D'ailleurs notre écriture aurait pu être autrement car les grammairiens et les imprimeurs de l'époque n'étaient pas toujours d'accord. Le grammairien Louis Meigret⁶⁹ avait proposé en 1550 de simplifier la langue française en soumettant de nouveaux symboles et en favorisant une orthographe phonétique. En réaction aux créations linguistiques qui se succèdent, un besoin de simplicité et un respect de la grammaire se fait attendre. Geoffroy Tory, imprimeur, traducteur, et libraire s'intéresse à tous les domaines de l'édition et participe à la mise en place des règles et des usages de la langue française. François Ier en fera son imprimeur officiel. Le français moderne apparaît en 1630 avec la naissance de l'Académie. Après avoir été la langue du roi, le français va devenir celle de la révolution, de la liberté de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, celle de la République. Les conventions orthographiques deviendront d'autant plus importantes car elles ont permis de fédérer la Nation aux nouveaux idéaux, grâce notamment au début de l'École de la République diffusant la connaissance du français.⁷⁰

D'après les connaissances linguistiques et le travail historique de Claude Agège, nous pouvons constater l'évolution de la langue française. Il est intéressant de remarquer les enjeux politiques de notre langue, en effet elle a été un outil de transmission des règles, des lois et des idées en vigueur. Cependant, lors de certaines périodes des libertés rédactionnelles étaient permises, il me semble que ces aspects sont liés à une époque et à une manière de penser. Les écrivains tels que Rabelais et Montaigne en utilisant cet espace de liberté ont participé à la création de notre langue actuelle.

La difficulté du français pour le dyslexique réside dans sa complexité orthographique et son opacité. Nous pouvons assurer que le Français est une écriture complexe par rapport à d'autres écritures plus phonétiques par exemple.

La relativité des systèmes d'écritures

Nous avons observé auparavant le système de codage de notre langue, toutefois avant le système alphabétique d'autres manières de coder la langue existaient.

Certaines études ont démontré que quel que soit la langue d'origine, le dysfonctionnement provient toujours de la zone de l'aire visuelle des mots. Exception faite pour les Chinois car leur alphabet est idéographique, les enfants apprennent donc à écrire en dessinant les signes.⁷¹ En effet un dyslexique en Chine est celui qui a une difficulté dans l'air motrice de la main. Il me semble que nous ne pouvons pas traduire le « concept de dyslexie » en chinois. D'après cette découverte nous pouvons nous demander si les systèmes d'écritures idéographiques et syllabiques ne seraient pas mieux adaptés au profil du dyslexique.

71 SZAPIRO-MANOUKIAN Nathalie.
« L'imagerie du cerveau dévoile les secrets de la dyslexie » 15 avril 2013 Le figaro, Santé.
Consulté le 6 février 2018.
<http://sante.lefigaro.fr/>

En Orient l'écriture est davantage spirituelle, ce qui explique l'importance du scribe alors que dans la culture occidentale l'écriture est reliée à la politique et à l'économie. Les motivations du codage de la langue ne sont pas similaires en fonction du pays et de sa culture.

L'écriture est la représentation visuelle du langage à partir de signes graphiques conventionnés et normés par

Synthèse

72 Site de la Bibliothèque Nationale Française. En bref. L'écriture. Consulté le 14 février 2018. [en ligne] <http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-ecrit.htm>

73 Site de la Bibliothèque Nationale Française. Naissance des écritures. Écriture Cunéiforme. Consulté le 14 février 2018. [en ligne] <http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-cunei.htm>

74 Site de la Bibliothèque Nationale Française. Naissance des écritures. Écriture Chinoise. Consulté le 14 février 2018. [en ligne] <http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-chine.htm>

une société. Cependant les premiers systèmes d'écriture tendaient à ressembler au monde contrairement au système alphabétique qui dessine la parole. L'évolution des sociétés et l'apparition du commerce avec le besoin de compter, de répertorier, de conserver des traces administratives va engendrer l'avènement de l'écriture.⁷² Cette dernière naît simultanément en Égypte et en Mésopotamie dans la seconde moitié du IV^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. Le premier système d'écriture est le cunéiforme. Cette invention servait à compter, les Élamites et les Sumériens utilisaient un système de jetons modelés dans l'argile appelé calculi. Ces jetons vont ensuite évoluer en dessins représentant schématiquement les marchandises. Ces premiers pictogrammes ont une fonction de « signe-image ». Ils sont associés les uns aux autres pour exprimer une action ou une idée.⁷³ L'écriture en Égypte a vocation à garantir l'ordre du monde. Dans les hiéroglyphes trois types de signes, dont les valeurs se complètent, coexistent : les logogrammes (un signe pour un mot), les phonogrammes, (un signe pour un son, utilisés via le procédé du rébus) et les déterminatifs (précisant dans quelle catégorie d'objets ou de concepts le signe doit être classé). Les Égyptiens auraient pu transformer leurs phonogrammes en alphabet mais pour eux l'écriture ne se limite pas à une manière de noter la langue mais est également une image du monde. Parmi les écritures encore en usage aujourd'hui, l'écriture chinoise est la seule à avoir traversé autant de décennies. C'est une écriture pictographique, c'est à dire que chaque mot possède son signe, avec pour caractéristique d'être évolutive. En effet depuis son invention au XIV^{ème} siècle avant notre ère, sa graphie n'a cessé d'évoluer et sa quantité de signe d'augmenter (environ 55 000 caractères aujourd'hui dont 3 000 d'usage courant). Cependant le régime communiste en 1958 décida de simplifier la graphie de 515 caractères en diminuant le nombre de traits composant un signe.⁷⁴ Entre le III^e et le X^e siècle de notre ère, du côté de l'Amérique précolombienne, les Mayas développent un goût pour l'écriture et recouvrent toutes sortes de supports avec un système d'écriture que nous avons seulement déchiffré en 1980. Il s'agit d'un système mixte, c'est-à-dire logographique et phonétique. À la manière des hiéroglyphes, il existe plusieurs signes pour un mot ou un son. C'est une écriture phonétique. Le scribe qui a une place très importante dans leur société, choisi de quelle manière il souhaite

représenter le mot.⁷⁵

D'autres systèmes basés sur la représentation de la réalité ont été mis en place bien après les Égyptiens et les Mayas. En 1920, dans un contexte d'après-guerre à Vienne, le philosophe Otto Neurath et le graphiste Gertd Arntz ont créé l'Isotype une forme de langage universel. Cette nouvelle forme de langage a été inventée dans le souci de rendre accessible un maximum d'informations à un maximum de personnes. L'avantage de ce système est son universalité car il est compréhensible de tous, quelque soit la langue d'origine ou le niveau social et culturel. Dans un souci de neutralité, des informations complexes étaient révélées à travers des diagrammes. Otto Neurath a annoncé « les mots divisent et les images unissent » en effet, pour lui les images auraient peut-être pu éviter certains conflits d'incompréhension entre les peuples.⁷⁶ Ce qui est intéressant dans ce système c'est son rapport à l'espace, en effet l'écriture est linéaire alors que les images peuvent être composées différemment.

L'espéranto est également un idéal de paix. Il s'agit d'un langage universel composé depuis la racine latine. Il a été inventé en 1887 par Ludwik Lejzer Zamenhof, un médecin polonais qui a mis au point ce qu'il appelle la « Langue internationale ».⁷⁷ Ce langage est encore en utilisation aujourd'hui.

L'Isotype est le précurseur du pictogramme tel que nous l'utilisons aujourd'hui, il s'agit d'une représentation concrète de la réalité contrairement au symbole qui est une représentation abstraite de la réalité. Le pictogramme est énormément utilisé dans notre société, il se trouve dans tous les lieux fréquentés par les personnes de nationalités différentes. L'évolution des sociétés développe l'utilisation du pictogramme notamment avec internet et l'utilisation des smileys. Il s'agit de communiquer rapidement et de faire passer le plus de messages possibles en un seul signe.

Afin de résumer, il existe trois grands systèmes d'écriture sur la planète. Pour commencer les systèmes idéographiques, dans lesquels chaque signe représente un objet que nous appelons pictogramme ou une idée que nous appelons idéogramme. L'avantage des idéogrammes est leur compréhension internationale, en revanche le système nécessite des milliers de signes pour représenter

75 ARTE, Reportage.
Le code maya enfin
déchiffré

76 RK Christopher,
KINDEL Eric, WALKER
Sue. *Isotype - design
and contexts 1925-1971*
Édition : Hyphen Press,
2013

77 SAGAIRE Mathilde.
«L'espéranto, une
langue bien vivante» In
Le Point 2 novembre
2013 [en ligne]
Consulté le 6 février
2018

l'ensemble des mots. Ensuite il y'a les systèmes syllabiques, dans lesquels chaque signe représente un son, ils exigent en moyenne 80 à 120 signes. Enfin, il existe les systèmes alphabétiques dans lesquels chaque signe représente un son décomposé, une trentaine de signes suffisent grâce aux nombreuses combinaisons possibles.

L'expertise et l'empathie du designer graphique sur la dyslexie

L'ensemble de mes recherches m'ont permis de formuler trois hypothèses qui me paraissent cohérentes concernant l'origine de la dyslexie : la décontextualisation du langage écrit, le rapport différent du dyslexique au temps et à l'espace, et l'apprentissage de l'écriture comme un processus non-instinctif. Le dyslexique est un penseur en « images », il perçoit les lettres comme des formes abstraites et relie le sens d'un texte à un imaginaire afin d'y accéder. D'après ce constat, il me semble que le graphiste peut devenir à sa manière un expert de la dyslexie car c'est un professionnel de l'image et de la forme.

77 HERRENSCHMIDT
Clarisse. *Les trois écritures. Langue, nombre, code.* Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, p. 28 à 41.

D'après Clarisse Herrenschmidt,⁷⁷ ainsi que mon analyse personnelle, le problème de la dyslexie dans la langue alphabétique résulte donc de la décontextualisation du langage écrit. Peu à peu, les Grecs ont rendu abstrait le langage écrit. Les premières formes d'écritures, celles des Mésopotamiens, des Égyptiens et des Mayas étaient proches de la réalité étant des systèmes idéographiques et pictographiques. Ensuite les Phéniciens en s'inspirant des systèmes précédemment énoncés, ont créé l'écriture syllabaire qui est phonétique. Puis les Grecs en instaurant les voyelles ont fini par supprimer toutes ressemblances avec la réalité dans l'écriture. Progressivement la langue s'est transformée en unité dépourvue de sens car les lettres n'étaient plus issues de formes de la vie. Voilà un exemple : la lettre « A » au départ était issue du mot bœuf qui se prononçait alph en phénicien, donc le dessin de la tête de bœuf représentait un A, puis les grecs ont transformé le A en voyelle qu'ils ont nommé alpha qui ne renvoie à aucune réalité.

Désormais, le système d'écriture se compose de signes abstraits et s'organise selon des règles arbitraires. Pour

démontrer cette hypothèse, nous pouvons nous appuyer sur une étude scientifique. Grâce aux IRM (Imagerie par Résonance Magnétique) nous avons pu observer le cerveau d'un dyslexique et le comparer avec celui d'un non-dyslexique. Les images nous montrent qu'il y a une différence dans une zone particulière. Le Professeur Michel Habib, neurologue (CHU de la Timone, Marseille) nous explique les récentes découvertes : « Une équipe française a découvert l'existence d'une aire dans le cerveau, l'aire visuelle des mots, située dans le lobe temporal gauche, qui s'active normalement quand on lit, sauf chez un dyslexique. Il s'agit donc d'un véritable marqueur de ce dysfonctionnement »⁷⁸

78 *Op. Cit.*, L'imagerie du cerveau dévoile les secrets de la dyslexie.

Selon moi, cette découverte scientifique conforte mes hypothèses d'après lesquelles la décontextualisation du langage écrit est un déclencheur de la dyslexie. Chez l'apprenant chinois l'aire visuelle des mots n'est pas stimulée du fait du système d'écriture idéographique.

La deuxième hypothèse est celle d'une autre perception du temps et de l'espace par la personne dyslexique. L'écriture dès ses prémices pariétales s'inspire du principe de cosmogonie. Autrement dit, il y a une « articulation entre l'espace représenté, peint et raconté ».⁷⁹ Les peintures retrouvées dans les grottes recouvraient les murs du sol au plafond, les hommes utilisaient tout l'espace. Cette forme d'écriture est un support à la représentation et à l'organisation du temps et de l'espace, par exemple : le cheval signifiait l'arrivée du printemps. Les Mayas écrivaient de haut en bas et nous avons découvert qu'ils accordaient énormément d'importance au temps car ils signifiaient également le passage des saisons. L'écriture linéaire a pour but de situer chacun dans l'espace et le temps et signifie aussi l'appartenance à un groupe. Nous savons que le dyslexique a une autre perception du temps et de l'espace dû à l'effet de « désorientation ».⁸⁰ Nous nous orientons à travers nos deux yeux puis le cerveau compare l'image donnée par chaque œil et utilise la différence entre les deux afin de créer une image mentale de la réalité, c'est le principe de triangulation. Au cours de la désorientation le dyslexique voit les choses en mouvement alors qu'elles ne bougent pas. Cet effet entraîne les difficultés connues de la dyslexie comme la confusion des lettres. En réalité le dyslexique ne

79 JUMEL Bernard.
Dyslexie : à qui la faute? Paris. Dunod,
2016. p. 97 à 155.

80 Cf. Fiche de lecture

les confond pas puisque ce sont les mêmes signes vus sous un angle différent.

L'écriture ayant pour but de rendre égalitaire les hommes dans la connaissance, le savoir et l'affirmation de soi, a exclue le dyslexique qui ne peut pas se placer sur le même espace-temps.

De plus l'écriture n'est pas quelque chose d'inné, c'est un processus d'apprentissage. Une des difficultés de cet apprentissage est le fait que l'enfant apprend des règles déterminées qui sont incompréhensibles tant qu'il n'est pas devenu un bon lecteur. Cependant pour devenir un bon lecteur, il me semble qu'il doit les comprendre. La transmission de ce savoir est nécessairement assurée par l'adulte et résulte d'une culture singulière. Il ne suffit pas d'exposer l'enfant à l'alphabet pour qu'il l'intègre, il a besoin que la maîtrise de cette technique lui soit transmise. Cet apprentissage est encore plus compliqué pour un enfant dyslexique car la synthèse du mot écrit par la liaison graphème-phonème est quelque chose d'énigmatique pour lui. Si nous ne sommes pas capables de relier l'importance de cet outil d'émancipation à l'analyse historique de la langue comment pouvons-nous comprendre les difficultés du dyslexique et y remédier ?⁸¹

81 *Ibid.*, *Dyslexie : à qui la faute ?*

D'après l'ensemble de mon travail de recherche, il est certain que le graphiste peut aider les dyslexiques dans différents aspects. La pédagogie est un thème récurrent dans le champ du design toutefois le cas de la dyslexie a été moins exploité. Il s'agit d'une problématique sociétale plutôt actuelle, en France nous avons commencé à traiter ce sujet dans les années 2000.

J'ai l'impression qu'il y a un manque de diversité dans la façon d'envisager la pédagogie dans notre pays. Le mode de transmission du savoir est essentiellement linéaire et orale, il s'appuie sur la figure du maître. Dans ce modèle, le support d'apprentissage est avant tout un support d'inscription des contenus du savoir. Les pédagogies dites alternatives tendent vers l'autonomie de l'élève et un savoir axé sur l'expérimentation et le faire. Le design graphique apparaît dans l'environnement scolaire comme un terrain d'expérimentation. L'éducateur allemand Friedrich Fröbel

est à l'origine d'une pédagogie par le jeu. Il a développé un ensemble d'outils permettant à l'enfant d'apprendre en autodidacte les notions de volumes, de surface et de point qu'il nomme « les lois de la nature et les structures élémentaires qui portent le monde »⁸² Les outils de Fröbel appelés Kindergartden fonctionnent avec des formes géométriques de bases qui permettent d'aborder de manière concrète des concepts abstraits.⁸³

82 PEREZ, Éloïsa.
« Les formes du gai savoir » In *Étapes* N.225 : Enfance Dessins, objets, histoires.
Mai-juin 2015

83 Cf. image L

Néanmoins ce type d'objet basé sur l'autonomie n'est pas idéal pour l'enfant dyslexique car il a davantage besoin de la présence d'un adulte pour apprendre. Dans le cas de la remédiation de la dyslexie, une collaboration entre un graphiste et un orthophoniste me paraît plus efficace. C'est le cas de l'outil *Dessine-moi un mot*, un jeu pour apprendre l'orthographe de manière illustrée.⁸⁴ Ce jeu a pour but « d'aider l'enfant à se représenter mentalement l'orthographe d'un mot difficile par le biais d'un dessin sémantiquement lié au mot ciblé. » Chaque mot illustré sur une carte est accompagné d'une phrase pour le placer dans un contexte et au verso de chaque carte des questions ciblées permettent de renforcer l'évocation du mot.⁸⁵

84 GOSSELIN Mathilde, GUIBBAUD Christian.
Dessine-moi un mot, jeu d'orthographe illustrée. Les invariables EDUCAflip
Lauréat 2015

85 Cf. image M

Le graphiste peut également accompagner la dyslexie de manière empathique. C'est le cas du travail de trois graphistes, Mohamed Samir, Rijin Kunnath et Ryan Atkinson.⁸⁶ Afin de sensibiliser la population australienne, les graphistes ont créé une série d'affiches composées de fragments de lettres donnant à voir comment le dyslexique perçoit les mots. Au premier regard l'affiche est incompréhensible mais si le spectateur s'en saisit il pourra atteindre le sens en réalisant le pliage. Le regardeur devient alors acteur. Ce projet me paraît intéressant car il y a un travail de la forme graphique qui transforme cette empathie en discours sur la relation à l'écriture.⁸⁷

86 Dyslexia correction organisation Sydney
<http://sydlexia.org/>

87 Cf. image N

Le designer graphique peut oeuvrer pour une véritable reconnaissance des personnes dyslexiques en France, dans le système scolaire, le monde professionnel ainsi que dans la société.

En résumé, l'étude approfondie sur la dyslexie dans la première partie dépeint un tableau mitigé de l'état actuel de prise en charge de ce trouble en France. Puis l'examen de la place de la dyslexie dans le système scolaire et dans la société révèle des manquements, palliés en partie par des expériences alternatives. Enfin, ces manquements sont relatifs aux causes de la dyslexie, elles-mêmes liées aux systèmes alphabétiques. Pour la personne dyslexique, le système alphabétique n'est pas pertinent, au contraire ce sont les systèmes idéographiques et pictographiques qui ont prouvé leur efficacité. Le designer graphique, par son travail sur les signes, a le droit légitime de remettre en cause ce système, ainsi que les règles et la norme.

Remplacer le préfixe « dys » par « alter » permet d'abolir la dimension négative du mot dyslexie. Etymologiquement, le mot alter désigne l'autre, l'alterlexie désigne alors « l'autre langage », et non pas le « mauvais fonctionnement du langage écrit ». La dyslexie est donc envisagée comme une différence positive. La prise en compte de la dyslexie par le domaine du design graphique est une nouvelle ouverture du champs des possibles. Le designer peut jouer avec les formes, les construire et les déconstruire, jouer avec les lettres, les mots, les sens, et les sons pour apporter de nouvelles propositions de remédiations à la dyslexie. Il propose un autre chemin qui ne soit pas rectiligne comme le suggère le préfixe ortho de orthographe (ortho signifie « droit » et « justesse ») mais mouvant et évolutif. Ma position à la fois de graphiste et de dyslexique me permet d'alterner entre le mouvement de Top-Down et de Bottom-Up. En effet, l'approche descendante correspond à celle du designer graphique vers la population dyslexique, et l'approche ascendante désigne le besoin des dyslexiques de solutions alternatives.

88 Site internet de Pierre Di Sciullo. [en ligne] Consulté le 17 Février 2018 <http://www.quiresiste.com/encours.php?lang=fr>

89 Cf. image O

Pierre Di Sciullo⁸⁸ est un parfait exemple de Top-Down puisqu'il contourne et déjoue les règles orthographiques afin de simplifier l'encodage de la langue. Cet acte de provocation n'a pas forcément de vocation pédagogique même si l'artiste admet avoir une sensibilité envers les difficultés d'apprentissages rencontrées par les enfants⁸⁹

La liberté créatrice du designer est un moteur de remise en question des règles et des normes pour libérer le

dyslexique de sa position marginale. La réflexion développée tout au long de mon mémoire conduit à affirmer que le designer graphique possède les qualités nécessaires au développement d'outils graphiques de remédiation de la dyslexie.

L'étude pourrait se poursuivre par une réflexion autour des enjeux relatifs à l'acquisition du langage écrit : la liberté, l'indépendance et l'autonomie.

Iconographie

A



Jeu de conscience phonologique et de capacité à jouer avec les sons

D.Kemeny, S. Rozier. Illustrateur : Dirou

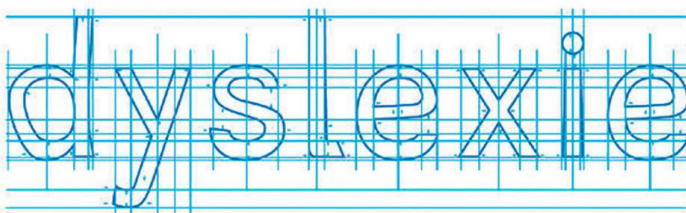
Édition pédagogique du Grand Cerf

B



Matériel pédagogique pour travailler la procédure d'adressage.
Julie Colmard
Orthophoniste

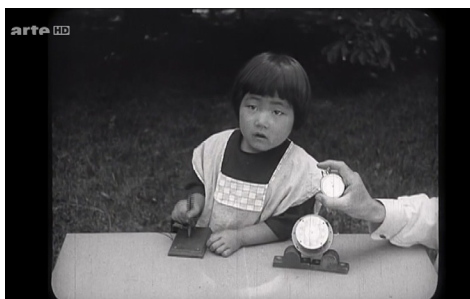
C



Opendyslexic
Christian Boer

Synthèse

D



GRUDZINSKA Joanna,
Révolution école 1918-1939
Capture d'écran, partie 1 à 10:56,
Expériences de Montessori et De Croly
avec des enfants malades mentaux

E



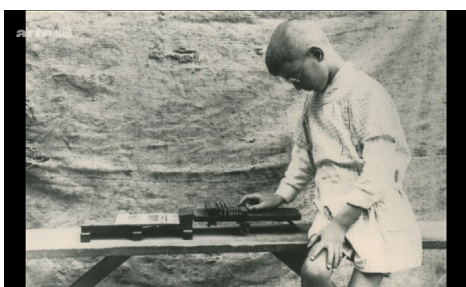
GRUDZINSKA Joanna
Révolution école 1918-1939
Capture d'écran partie 1 à 12:41,
Casa Dei Bambini sous la direction
de Montessori

F



Photographie de Maria Montessori et
de son matérielle pédagogique

G



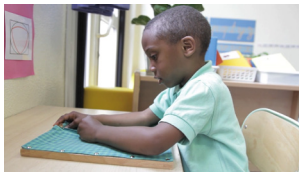
GRUDZINSKA Joanna
Révolution école 1918-1939
Capture d'écran, partie 2 à 03:26,
Imprimerie à l'école de Freinet

H



GRUDZINSKA Joanna, Révolution école
1918-1939
Capture d'écran, partie 3 à 10:56,
École de P.Geheeb Allemagne

I





ALVAREZ Céline, Les lois naturelles de l'enfants. Série de captures d'écran d'une vidéo de présentation de la classe test à Gennevillier.

J

ECRITURE

-  Poinçonnage
-  Plateau de coloriage de mandalas
-  Formes à dessins
-  Deux grandes ardoises vierges
-  Une grande ardoise à carreaux - chiffres
-  Petits cahiers vierges - dès 3 ans
-  Petits cahiers lignés 5 mm - dès 4 ans
-  Petits cahiers lignés 3 mm - dès 5 ans

LECTURE

-  Pochettes de vocabulaire
-  Boite de petits objets
-  Graphèmes rugueux
-  Alphabet mobile
-  Pochettes de lecture
-  Etiquettes à scotcher
-  Messages écrits
-  Homophones

ALVAREZ Céline, Les lois naturelles de l'enfants. Matérielle didactique du langage.

K

Peut-on apprendre à lire avant le CP ?
 G. Dehaene-Lambertz, Karla Monzaivo, C. Alvarez, travaux en cours
 A. NeuroSpin, Ghislaine et Karla ont scanné des enfants en grande maternelle ou en CP.

Enfants non-lecteurs	Enfants lecteurs (beaucoup issus de Gennevilliers)
Age = 6 ans 2 mois	Age = 6 ans 3 mois
Niveau de lecture = 6 ans 3 mois	1 an et demi d'avance en lecture! 42 mots lus par minute

The slide shows two columns of brain scan images. The left column shows brain scans for non-readers, and the right column shows brain scans for readers. The reader scans show more activation in the left hemisphere, particularly in the areas associated with language processing.

DEHAENNE Stanislas, Psychologie cognitive expérimental, l'apport des sciences cognitives à l'école : quelle formation pour les enseignants ? 13 novembre 2014 Capture d'écran de la vidéo de la conférence.

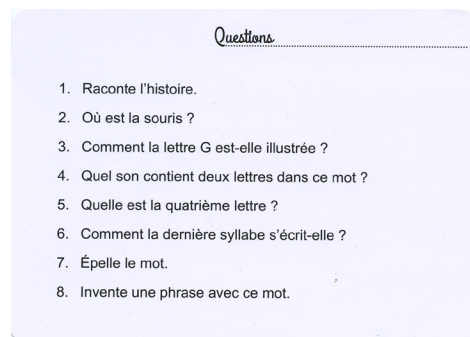
Synthèse

L



Kindergarten
Friedrich Fröbel

M



GOSELIN Mathilde, GUIBBAUD Christian.
Dessine-moi un mot, jeu d'orthographe illustrée.
Les invariables EDUCAflip

N



Mohamed Samir,
Rijin Kunnath et
Ryan Atkinson
Making sense of
dyslexia

O



Pierre Di Scullo
Le Quantange

Orth·lexie

Entretien

Sabyne Ladreyt
Orth·ph·niste
à Valence

**Entretien
avec Sabine Ladreyt,
Orthophoniste
à Valence
le 4 janvier 2018**

Sabine Ladreyt est orthophoniste à Valence depuis 25 ans. C'était également mon orthophoniste de mes 7 ans à mes 13 ans. Elle m'a accompagné et soutenue de l'école primaire jusqu'au collège. C'est grâce à elle que j'ai réussi à m'accrocher aux études et d'une certaine manière c'est grâce à elle que je suis en DSAA design mention Graphisme aujourd'hui !

Pour commencer, quel est ton parcours ?

Je suis née à Lyon mais j'ai vécu à Valence dès l'âge de cinq ans. J'ai toujours été passionnée de linguistique et ma sœur a été suivie par un orthophoniste pendant dix ans. J'ai ensuite passé un DEUG de Lettre, science du langage et art à Lyon pendant deux ans puis j'ai fait l'École d'orthophonie de Lyon pendant quatre ans et j'ai obtenu mon diplôme d'état. Je pratique l'orthophonie depuis vingt-cinq ans maintenant.

À quel âge peut on remarquer la dyslexie chez un enfant ?

De six mois à dix ans.

Qui va remarquer la dyslexie en premier ?

En général, ce sont les parents qui s'inquiètent des difficultés scolaires de leur enfant.

Quelles sont les premiers signes que l'on peut observer à l'école qui amènent à penser que l'enfant est dyslexique ?

On ne parle jamais de dyslexie avant deux ans d'apprentissage de la lecture. Cependant, on peut en amont, observer des difficultés, par exemple sur le plan phonologique. Dès la maternel le professeur peut remarquer des difficultés de répétition et de repérage des sons. Malheureusement cela n'arrive pas ou peu, car il faudrait que les professeurs soient formés pour ça. On peut donc faire un diagnostic aux termes des deux ans d'apprentissage de la lecture (CP/CE1). Avant cela, l'entourage peut seulement se dire « cet enfant à un risque de devenir dyslexique ».

Est-ce qu'il y a un échange entre le ou les professeurs et l'orthophoniste ?

Assez peu pour plusieurs raisons. D'abord, je suis soumise au secret médical. Je n'ai pas le droit de parler de l'un de mes patient avec le professeur. Cependant, il existe la notion de secret partagé qui permet d'échanger des informations sur l'enfant avec des psychologues ou des éducateurs par exemple. L'échange avec les instituteurs reste compliqué, car je dois bénéficier de l'accord des parents pour donner des informations. Je n'ai pas le droit de dire à un professeur « cette enfant est dyslexique ». Le compte rendu (bilan orthophonique) est fourni aux parents, mais pas à l'école.

Il y a aussi des parents qui ne veulent pas que les professeurs soient au courant que leur enfant est dyslexique car ils ont peur de la stigmatisation. Parfois, les parents sont en mauvais termes avec l'école, il n'y a donc pas d'échanges et de communication.

De manière générale, les instituteurs ne sont pas suffisamment ouvert d'esprit et ou courant de ce qu'est la dyslexie et en ont une image très négative. Ils stigmatisent l'enfant comme un mauvais élève qui ne fait pas d'effort et ne travail pas suffisamment. Les enfants en témoignent avec le rouge dans leurs cahier d'école et les commentaires négatifs.

On dit qu'il y a de plus en plus de dyslexiques par classe aujourd'hui, est-ce que c'est vrai ?

Est-ce qu'il a suffisamment d'orthophoniste ?

Il n'y a pas plus d'enfants dyslexiques, ils sont simplement mieux détectés. On dit qu'il y a plus d'enfants « dys » car on détecte mieux également les dyspraxies et les dysphasies. Pourtant il n'y a pas suffisamment d'orthophoniste et certain endroit sont des zones sous dotés où il n'y a pas d'orthophoniste du tout. Par exemple l'année dernière, je recevais quelqu'un venant de Lamastre, il faisait donc une heure de route pour venir me voir. Certaine zone sont des déserts médicaux pour dyslexiques. De plus les orthophonistes ne s'occupent pas que les dyslexiques, il y a tous les autres troubles de l'apprentissage, les troubles de l'attention ainsi que la rééducation poste opératoire ou traumatisme et la dégénérescence des personnes âgés.

Je pense également que les écrans sont néfastes au développement de l'enfant ils empêchent à l'enfant de construire sa pensée ce qui peut aggraver les difficultés.

Quelle est la démarche pour avoir accès à des séances d'orthophonies ?

C'est le médecin qui prescrit un bilan orthophonique et suite à ce bilan, l'orthophoniste estime si la personne en a besoin ou non

Est-ce que tu peux m'expliquer en quoi consiste un test pour déceler une dyslexie ?

La première chose à faire et de donner à lire un texte à un enfant (le test de l'alouette est le plus connu et celui que l'Éducation nationale recommande). Ensuite, j'étudie les types d'erreurs. Puis j'effectue un test d'écriture. Pour déceler la dyslexie phonologique, il faut tester si l'enfant arrive à jouer avec les sons et les syllabes, s'il sait les inverser, enlever un sons dans un mot, l'identifier et dire s'il est au début ou à la fin du mot. En ce qui concerne la dyslexie visu-attentionnelle, elle est plus difficile à identifier car c'est quelque chose qui se voit à long terme. Par exemple quand l'enfant progresse lentement dans son apprentissage. Il a également les troubles de la mémoire qui peuvent indiquer une dyslexie visuo-attentionnelle. Il y a aussi des enfants qui sont très intelligents.

Après le test est-ce que tu peux estimer le nombre de séance nécessaire à l'enfant ?

Pas précisément, mais tu peux savoir qu'il y en aura pour plusieurs années. Cela varie en fonction de la dyslexie, car il y en a des lourdes et des légères. Il y a également les capacités intellectuelles de l'enfant, s'il a de bonnes capacités intellectuelles il va mieux compenser ça dyslexie. Ce facteur n'a rien à voir avec la dyslexie car il existe les mêmes différences intra-personnelles chez les dyslexiques que chez les non-dyslexiques.

Comment est-ce que tu choisis les outils et les méthodes que tu va utiliser avec le patient ?

Il existe plusieurs types de rééducation apprises lors de

mes études d'orthophonie. Je vais tester les méthodes et les outils sur l'enfant pour voir ce qui lui convient le mieux. Certains enfants ont le même profil, je peux donc envisager les mêmes types de rééducation.

Qu'est ce que tu recherches chez un distributeur d'outils pédagogiques ?

Il existe plusieurs formes d'outils pédagogiques comme des livres, des fiches, des jeux. Il y a des jeux que j'aime bien avec des cartes de lecture sur lesquelles les sons sont mis en couleur et notamment les sons qui ont plusieurs lettres, ça va aider l'enfant dans sa lecture. Il existe le même principe de manière informatique. Il y a un autre jeu que j'utilise, il faut épeler le mot à l'autre qui doit l'écrire dans sa tête pour le visualiser et pouvoir le lire avec de petits mots puis ensuite des plus grands.

Pourquoi tu crées également tes propres outils ?

Parce qu'il faudrait un outil pour chaque enfant. Par exemple, avec un enfant je vais travailler dix mots et ces dix mots ne sont pas dans un jeu donc je crée mes propres cartes. J'ai un logiciel de lecture flash avec ses mots à lui et ses couleurs. Avec un autre enfant ça ne sera pas les mêmes mots. De plus, quand je fabrique un objet avec l'enfant, par exemple quand on monte les sons, on le fait ensemble, je ne lui donne pas tout prêt. De cette manière il crée sa caisse à outils. Je suis également sa progression à l'école, je ne peux pas lui donner un exercice sur un sujet qu'il n'a pas étudié à l'école. L'enfant doit m'expliquer ce qu'il a fait à l'école, par exemple, si l'enfant est en CP il a pu étudier le son « f ».

Si tu voulais créer un outil ou développer une méthode, comment t'y prendrais-tu ?

Je ne sais pas parce que j'ai mes propres trucs, je teste avec l'enfant, si ça fonctionne ou pas. Si ça fonctionne, je prends et si ça ne fonctionne pas je laisse. Je prends plusieurs petites choses parce qu'avec cet enfant ces petites choses fonctionnent. Je change souvent la règle d'un jeu ou je sélectionne seulement ce qui m'intéresse par rapport à l'enfant. J'ai appris lors de mes études à la FAC à utiliser des jeux et à les changer. Car le but n'est pas de submerger l'enfant mais de lui donner ce dont il a besoin pour qu'il se construise lui-même.

De quel façon un graphiste pourrait-il t'aider dans ton travail ?

L'aspect sur lequel un graphiste pourrait m'aider est quand je crée mes propres outils et notamment sur l'aspect illustratif. Ce qui n'est pas évident dans mon travail, je dois souvent dessiner et je ne sais pas faire. L'ordinateur est pour cela un appui indispensable, ça m'aide pour trouver des images sur internet ou sur des banques d'images. Il existe aussi ARAWORD, c'est un logiciel libre de droit qui génère des images au fur et à mesure que l'on écrit du texte. Je connais également un graphiste illustrateur, Samuel Bruder qui fait des outils pour aider les orthophonistes dans leurs travaux. Il a créé un logiciel Artiskit et propose des stages de dessins pour les orthophonistes. En fait, il s'agit souvent d'une personne dans l'entourage proche de l'orthophoniste qui décide de l'aider, en général c'est un graphiste ou un illustrateur. Il y a aussi la méthode des Alpha qui est une méthode de lecture mise au point par Claude Huguenin, psychopédagogue spécialisée dans la remédiation du langage écrit, en collaboration avec Olivier Dubois, philosophe et spécialiste en psychologie cognitive

Quel serait le contexte d'édition idéale et comment socialiser l'outil ?

Tout dépend ce que c'est mais d'un point de vue socialisation, les idées s'échangent sur les forums d'instituteurs, d'orthophonistes et de parents d'enfants dyslexiques. Sinon il y a des maisons d'éditions spécialisées pour les orthophonistes comme Cit'inspir, Mot à mot, Ortho editions, Les éditions du grand cerf qui commercialise les outils, livres et jeux spécialisés dans les troubles dys.

Qu'est ce qu'il en est de la reconnaissance de la dyslexie aujourd'hui à l'école et dans la société ?

Et qu'est ce qu'il pourrait améliorer la vie d'un dyslexique à l'école ?

*C'est de pire en pire !
Les instituteurs ont tendance à dire « ils sont tous dyslexiques, ils nous emmerdent... »
Je pense que l'école est faite pour que les enfants*

rentrent dans un moule et s'ils ne rentrent pas dans le moule ils sont mis au banc. Être dyslexique c'est comme avoir besoin de lunettes sauf que dans ce cas il n'y a rien de grave.

Ce qui pourrait réellement améliorer leur vie serait que les professeurs soient formés et sensibiliser. Souvent, ils expliquent qu'ils ne savent pas ce qu'est la dyslexie ni comment réagir face aux enfants dyslexiques, ils ne savent pas non plus comment adapter leur méthode. Si l'orthophoniste leur dit de se renseigner sur internet ils prétendent que ça prend trop de temps...

Si les professeurs préfèrent dire que la dyslexie n'existe pas c'est tout simplement parce que ça leur demande plus d'efforts et de compréhension envers l'enfant.

Est-ce que les enfants dyslexiques ont plus de chance de réussir dans une école alternative ?

Les enfants dyslexiques ne sont pas forcément plus heureux dans une école alternative, mais je pense que tous les enfants seraient plus heureux dans ce genre d'école. J'ai moi-même été dans une école Freinet à Valence. Ce n'est pas l'école qui fait la différence, mais plutôt l'instituteur qui enseigne. Il existe de très bons professeurs dans des écoles conventionnelles et de mauvais instituteurs dans des écoles alternatives.

Est-ce que les écoles privées sont plus à même d'aider un enfant difficultés ?

Pas forcément, certaines écoles proposent une aide qui n'est pas spécialisée pour les dyslexiques. C'est d'avantage une façade que la réalité.

Est-ce que tu peux m'énumérer tous les traitements qui existent pour la dyslexie ?

Il existe peu de chose à part l'orthophonie. Il y a une méthode appelée la proprioception développé par le Docteur et Ophtalmologue Patrick Quercia. Il s'agit d'une aide avec le port de lunettes prismatiques, de semelle de posture, d'exercices de re-programmation posturale et de maintien de bonne position. Mais je n'y crois pas vraiment car la dyslexie ne se soigne pas, c'est le cerveau qui est fait d'une certaine façon ce ne sont pas les yeux.

Mais je conseille aux enfants dyslexiques d'aller consulter un orthoptiste, car il y a souvent un trouble du regard et pour améliorer la fluidité du mouvement même si ça ne change pas l'image qu'il y a dans le cerveau. Le psychologue également qui aide l'enfant à se sentir moins stigmatisé et à lui faire comprendre qu'il n'est pas moins intelligent que les autres. Il peut y avoir l'ergothérapeute ou le psychomotricien dans le cas où il y a plusieurs dys. Il y a également le neuropsychologue qui est spécialisé dans les troubles de l'apprentissage, cette personne va aller chercher les points forts de l'enfant pour qu'il puisse s'appuyer dessus (mémoire visuelle), il peut également aider quand il y a plusieurs « dys » ou un « dys » accompagné d'un trouble de l'attention. Cependant, la sécurité sociale rembourse uniquement l'orthophonie et l'orthoptiste. Mais si les besoins sont importants, il y a la possibilité de faire appel à la MDPH (Maison des Personnes Handicapés) qui peut aider le financement. Si la dyslexie est lourde ou s'il y a plusieurs dys, l'enfant peut avoir besoin d'une aide matérielle à l'école comme un ordinateur ou d'une aide humaine, les AVS (Assistants de Vie Scolaire). Aujourd'hui l'enfant a aussi la possibilité d'utiliser les livres audio disponible à la bibliothèque gratuitement avec la liste demandée par l'école.



Amagraphie

Art Technique et Civilisation

Kuniz ■ Matsum ■ t ■

Un artiste brut c ■ ntemp ■ rain

L'art brut — 64

Un acculturé analphabète qui écrit — 66

I — Présentation du Kunizo Matsumoto — 67

II — Le non-initié — 68

III — Animé par une force intérieure — 69

Vers une autre forme de langage — 70

Iconographie — 72

L'Art Brut

L'Art Brut ne peut pas seulement se définir comme un courant artistique car c'est une notion floue et changeante. Le terme fut inventé en 1945 par Jean Dubuffet. Ce que l'artiste a choisi d'appeler Art Brut se traduit par l'art des non-initiés. Cependant il faut avoir à l'esprit que ces artistes n'étaient pas forcément non-cultivés.

Même si le terme fut inventé dans les années cinquante et théorisé par Jean Dubuffet, le principe existe depuis bien plus longtemps. Dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle certains psychiatres s'étaient penchés sur l'art de leurs patients : Marcel Réja publie en 1907 L'art chez les fous. Néanmoins, l'Art brut ne se limite pas à la production asilaire, elle désigne les créateurs francs-tireurs, affranchis des normes sociales et du conditionnement culturel, produisant hors de toutes considérations artistiques. L'art des enfants, des prisonniers, des marginaux, des asociaux, des malades mentaux, présente un caractère spontané dont la frontière entre la vie et l'art est très fine, et parfois inconsciente. Ils ont une approche de l'art qui est viscérale, c'est un besoin pour leur équilibre mental et une façon d'extérioriser leurs émotions et leurs sentiments. Il y a également un aspect monomane dans leur pratique, en effet la démarche choisie par les artistes est sensible et récurrente. Cependant, ce sont des artistes libres car ils n'accordent pas d'importance aux regards des autres, ils créent souvent de manière secrète.

Par Art Brut il faut entendre des productions de toutes espèces : dessins, peintures, broderies, sculptures, photographies... L'art brut est une notion qui regroupe des artistes anonymes, révélés au grand jour par Jean Dubuffet notamment, ainsi que des artistes à la recherche de la spontanéité déjà ancrés dans le monde de l'art. Par exemple, Edmund Monsiel¹ travaille avec une minutie vertigineuse mais il n'a jamais été connu de son vivant : ses œuvres sont restées dans l'ombre. Ou encore, Pablo Picasso² qui cherche à retrouver une spontanéité dans l'acte créateur pendant toute une partie de sa vie.

Cette forme de création est universelle et les langues

1 Cf image A

2 Cf image B

étrangères la désigne sous d'autres termes. Dans la culture anglo-saxonne le nom de Outsider Art désigne l'ensemble des artistes marginaux. Le contexte dans lequel est né l'art brut est marqué par l'après-guerre, période pendant laquelle les certitudes modernistes ont été critiquées et les prémices de la décolonisation ont fait chavirer les Empires Coloniaux.

Le peintre Jean Dubuffet constitue dès 1945 une collection des œuvres des artistes marginaux qu'il rencontre. En 1964, il initie la publication des fascicules l'Art Brut, dont la publication se poursuit à ce jour. Enfin, en 1971 il fait don de sa collection à la ville de Lausanne, qui crée le premier musée au monde consacré à l'Art Brut, lequel a ouvert ses portes en 1976.

Un acculturé analphabète qui écrit

Présentation de Kunizo Matsumoto

3 Cf. image C

Kunizo Matsumoto³ est né le 18 juillet 1962 à Osaka au Japon. Il vit avec sa famille qui tiens le Miyoshi un petit restaurant chinois dans le centre-ville dans lequel il travaille comme plongeur. Matsumoto est autiste et analphabète ce qui ne va pas l'empêcher de vivre de manière viscérale sa passion pour l'écriture depuis vingt ans. Il collectionne les supports culturels japonais avec passion mais il est également sensible à la culture occidentale et affectionne le monde de Walt Disney. En 1985 il va commencer à fréquenter un atelier de création pour handicapés mentaux. C'est là qu'il commence à s'intéresser à la calligraphie. Matsumoto est fasciné par les notes que rédigent les employés de l'établissement sur de petits carnets, et cherche à les reproduire, alors même qu'il n'a jamais appris à écrire.

Kunizo Matsumoto développe par la suite un travail d'écriture personnel, qu'il poursuit depuis 1995 au sein d'un autre atelier d'art pour handicapés mentaux. Il copie au pinceau, de manière obsessionnelle, des idéogrammes tirés de nombreux imprimés comme des calendriers, des guides touristiques et des catalogues d'exposition de peinture qu'il entasse dans sa chambre et auxquels personne n'a le droit de toucher. Très souvent, il les transforme ou en invente de nouveaux.

4 Cf. image D

Élevé dans le respect des traditions, son sujet de prédilection est le théâtre traditionnelle japonais Kabuki qui illustre des scènes historiques. Les acteurs de ce théâtre sont exagérément maquillés pour accentuer leur expressions faciales et les décors abondants. Kunizo Matsumoto rassemble tous les documents qui concernent cette forme d'art traditionnel et également tout ce qui a trait à la cérémonie du thé. Il étudie ensuite minutieusement les textes rassemblés, puis se lance dans l'écriture, recouvrant fiévreusement des pages entières de cahiers, et de calendriers qui sont ses supports de prédilection.⁴ Il ne sort jamais sans emporter avec lui un sac en plastique, son sac à dos et sa ceinture-poche remplis de documents imprimés sur lesquels il dessine un peu partout. Le soir avant d'aller travailler il sélectionne des personnages souvent des peluches qu'il place soigneusement à son poste de travail. Ils seront le temps d'une soirée les acteurs de sa mise en scène.

Le non-initié

L'auteur d'art brut se définit selon son contexte d'origine, c'est-à-dire que sa relation à la société n'est pas conventionnelle. C'est un autodidacte, c'est celui qui a appris tout seul. Il y a une notion de marginalité car l'artiste est hors du système de l'art. Ces non-initiés à l'art ont besoin de créer un exutoire : à la manière du Facteur Cheval⁵ qui construisit son Palais idéal durant trente-trois ans sans relâche suite à la rencontre de sa première pierre lors d'une de ses tournées postales. Dans le cas de Kunizo Matsumoto, il ne sait ni lire ni écrire et pourtant c'est à l'écriture qu'il consacre sa vie. Mais quelle est la manière de produire de l'art sans avoir de culture artistique ? C'est la réponse apportée par les artistes de l'Art Brut. Produire de l'art c'est faire sortir ses émotions et ses sentiments avec des protocoles, des moyens et des médiums qui sont propres à chaque artiste. Pour Kunizo Matsumoto son protocole est la pratique de l'écriture, récurrente et viscérale, et ses médiums sont le cahier et les crayons, la graphie manuscrite est une obsession salvatrice pour lui.

La désignation d'un artiste par le terme « amateur » signifie négativement celui qui n'est pas professionnel, mais selon le philosophe Bernard Stiegler l'amateur est celui qui aime. En effet, pour notre société qui a davantage misé sur l'expertise renvoie l'amateur à son amateurisme alors qu'il est animé de libido siendi qui signifie amour du savoir. Il est au yeux de Bernard Stiegler porteur d'un potentiel social et culturel méprisé et ignoré. Le philosophe écrit « L'amateur est celui qui est d'abord motivé par des centres d'intérêts plutôt que par des raisons économiques »⁶ Cette façon d'aborder le savoir remet en cause notre société d'un point de vue économique mais aussi culturel. L'art a toujours été motivé par la notion de commande. Au départ, l'art devait être religieux et servait alors à exprimer le sacré, le spirituel et la croyance. Puis l'art est devenu un outil politique afin de figer l'égo des dirigeants. C'est seulement à la Renaissance que l'artiste a commencé à être reconnu en tant qu'individu avec son style et sa manière de peindre. Malgré l'évolution des mentalités dans la pratique de celle-ci nous pouvons nous demander si « l'artiste brut » n'est pas le seul à produire pour lui et librement à notre époque. Il y a une revendication politique derrière l'Art Brut car Dubuffet l'a

5 Cf. image E

6 MARCK Thierry.
« Bernard Stiegler :
« L'amateur sauvera le
monde », in Journal
des Activités Sociales
de l'énergie, entretien
accordé aux animateurs
des PARLa (Pratiques
amateurs lecture et
écriture), 6 février
2015. [en ligne].
<http://communication-ccas.fr/journal/cet-amateur-qui-sauvera-le-monde/>

choisi pour provoquer, bousculer, voir déranger, mais aussi pour réfléchir. Il a questionné la notion d'œuvre d'art : faut-il nécessairement qu'elle soit faite par un artiste venant d'un milieu académique et artistique ? D'après Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne « Dubuffet avait une revendication politique : l'Art Brut aurait renversé l'art culturel. On en n'est pas arrivé là, c'est plutôt le système qui a intégré l'Art Brut dans son champ. »⁷

Aujourd'hui Kunizo Matsumoto est reconnu, il est entré dans la collection d'art du Musée de Lausanne et ses œuvres sont exposées également au Japon. Cependant la gloire et la célébrité n'ont rien changé à sa manière de pratiquer son art et à sa vie : Matsumoto travaille toujours dans le restaurant de ses parents à Osaka. Ce qui a changé ce sont les regards qui l'entoure. Comme pour Judith Scott⁸, une artiste brut contemporaine, trisomique, sourde et muette, ses sculptures d'enchevêtrement de fils de laine et d'objets sont sorties d'une institution pour malade mentaux pour être exposées au Musée de Brooklyn. Malheureusement, « l'artiste brut » se définit comme celui qui n'a pas la parole, ni dans notre société puisqu'il en est rejeté, ni sur son œuvre puisqu'il ne reconnaît pas sa pratique en tant qu'art. Certain artiste, comme Dubuffet, essaie de se déprogrammer de leur conditionnement pour retrouver une liberté créative à la manière d'un enfant qui dessine naïvement. Matsumoto n'a jamais été programmé, à cause ou grâce, à son handicap mental puisqu'il a été placé en dehors de la société, il exerce son art librement et sans contrôle.

Animé par une force intérieure

Il y a une forme de sauvagerie dans la production⁹ de Kunizo Matsumoto comme si c'était une pulsion inconsciente de l'expression, réactivant les aspects primitifs et spirituels de l'acte créateur. Les artistes de l'Art Brut inventent leurs propres systèmes de médiation de la pensée, à la manière de Matsumoto qui invente une écriture proche d'une forme des hiéroglyphes originels privilégiant l'expression plastique. L'artiste répète sans cesse le même processus et noircit continuellement ses pages de signes. Il lui arrive de continuer à écrire dans l'air, la danse prenant ainsi le relais en une chorégraphie imaginaire animée par une force intérieure. Il s'agit d'un protocole qu'il répète comme s'il

7 BURAT Marie-Charlotte. « Qu'est ce que l'art brut ? », in Exponaute, 24 septembre 2015. (en ligne). <http://www.exponaute.com/magazine/2015/09/24/quest-ce-que-lart-brut-on-a-pose-la-question-a-3-specialistes/>

8 Cf. image F

9 Cf. image G

10 Cf. image H

n'avait pas de contrôle sur sa production. La création d'Art Brut fait parfois l'objet d'une expérience mystique avec un dieu matriciel comme pour l'artiste Tchèque Zdenek Kosek¹⁰ d'abord typographe et peintre autodidacte. En 1980 une profonde fracture psychique le conduit à percevoir le monde de façon différente, il est omniscient et ressent tout le mal de l'univers qu'il traduit avec ses œuvres. À partir du XIX^e siècle un lien se fait entre la médecine et l'art. Bon nombre d'artistes s'intéressent à cette relation et certains font de la psychanalyse comme Victor Hugo qui expérimente également le spiritisme en 1850. Le livre de Hans Prinzhorn, *Expression de la Folie* est le lieu d'une première rencontre entre, d'une part, le regard du médecin, d'un homme qui porte en lui les inquiétudes de la culture contemporaine, et d'autre part, les documents issus de la pathologie mentale de la schizophrénie récemment découverte à l'époque. D'autres artistes vont étudier la médecine, notamment Max Ernst et André Breton. La découverte de l'inconscient avec Sigmund Freud va permettre de mieux comprendre les productions de l'Art Brut. Pour Minnie Evans¹¹, artiste afro-américaine des années quatre-vingt, c'est le corps qui décide de la composition de l'œuvre et dessine à la manière d'un sismographe. Elle explique « Quelque chose tenait ma main comme un moteur »¹² Henry Darger¹³ est un homme exilé dans son monde intérieur. Il est toujours seul et crée dans le secret une œuvre monumentale découverte après sa mort qui fait aujourd'hui la fierté des musées. Il a été interné à 13 ans mais il s'échappe à 17 ans, sa trace disparaît. Il est retrouvé à Chicago où il a écrit son autobiographie : une épopée sanglante illustrée de centaines de dessins qui raconte l'histoire des « Vivian Girls », des petites filles vertueuses persécutées par les adultes et terrorisées par les guerres.

11 Cf. image I

12 DECHAME Bruno.
Rouge ciel : un essai
sur l'art brut. Système
B. 2010. DVD vidéo
(1h33min)

13 Cf. image J

L'Art Brut nous permet d'avoir à l'esprit que la folie, le délire, la projection d'hypothèses insensées, la déconnexion de la réalité concrète est quelque chose de positif c'est ce qu'on attend de l'art et du génie humain. Les « artistes brut » ne sont pas dans la norme et ils désobéissent aux règles institutionnelles. Comme pour la science, la folie entraîne bon nombre de découvertes. L'artiste non-initié travaille à l'inverse d'un artiste culturel, il entre timidement par un coin de la feuille avec un système linéaire qui se génère successivement et de manière spontanée. A l'instar

de Matsumoto qui procède par adjonction successive et ajoute de nouveaux éléments au fur et à mesure. Son système graphique se développe anarchiquement, il n'est pas programmé. Les artistes surréalistes ont mis au point l'écriture automatique en essayant de retrouver cette spontanéité et cette force inconsciente qu'ils ont perdu à cause du conditionnement de la société culturelle.

Vers une autre forme de langage

L'Art Brut est une forme de création qui se développe de manière intime, l'auteur ne souhaite pas forcément livrer au regardeur ses productions. Cependant, les œuvres d'art brut aboutissent à un véritable langage comme pour Kumizo Matsumoto. Il crée sa propre langue non normée qui n'est pas faite pour être comprise mais cependant qui n'est pas vide de sens. Pour le non-initié à l'écriture, autrement dit le dyslexique, la manière de voir le codage de la langue est ultra-sensible. Il perçoit les lettres comme des formes à composer librement, et non suivant une règle pleine de contre-sens. Le problème réside dans la norme imposée par la société. Pour cette dernière, les marginaux de l'écriture sont dans l'erreur et dans la faute, alors que l'artiste est dans la création et la liberté. Avec tant de similitudes entre le dyslexique et l'artiste non-initié, qu'est-ce qui fait la distinction entre ces deux catégories ?

14 Cf image K

Dés le XIX^e siècle, certains poètes et artistes jouent avec le langage pour casser les codes de l'écriture et ainsi questionnent le codage, le sens et l'interprétation du langage. Mallarmé publie en 1897 un coup de dés jamais n'abolira le hasard¹⁴, il s'agit d'un poème jouant de toutes les variations typographiques de taille, de majuscule, d'italique et bousculant les codes de la mise en page, donnant alors à voir et à percevoir autant qu'à décrypter. Les avant-gardes du début du XX^e siècle ont osé rompre avec les différentes expressions artistiques du passé pour instaurer de nouveaux langages dans les domaines de l'art et de la littérature. En 1912, l'écrivain Marinetti s'éloigne du symbolisme et publie le Manifeste technique de la littérature futuriste en proclamant l'avènement des mots en liberté, c'est-à-dire une poésie où les mots vont se suivre les uns après les autres, libérés des règles de la grammaire et de la syntaxe, ainsi que de toute forme d'enchaînement. L'art est un champ qui dispose d'un pouvoir de liberté permettant de transgresser et casser les codes de la société pour offrir une autre vision du monde. L'artiste Kunizo Matsumoto nous offre à voir une médiation et une projection de sa pensée inépuisable et spontanée. Cet artiste nous questionne sur le langage écrit

conventionné qui ne laisse que peu de place aux écarts, alors que le langage devrait être une forme de communication évolutive et mouvante comme l'Art Brut.

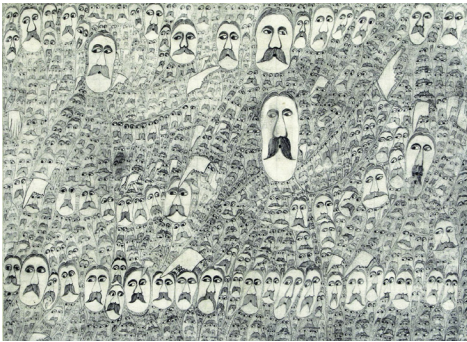
Le médium choisi par Matsumoto n'est pas anodin, car la calligraphie comme la typographie est un lieu de rencontre entre forme, origine, style et sens. De plus, l'artiste à travers ses œuvres transmet une émotion instantanément et place de regardeur face à un message qu'il ne peut ignorer. Nous pouvons voir ici un lien fort avec le graphisme, outil de médiation entre le contemporain et son époque. D'après l'historienne de l'art Annick Lantenois, le designer graphique est un médiateur qui agit sur les conditions de réception et d'appropriation des informations et des savoirs qu'il met en forme. En effet le graphiste maîtrise les modes de communication et de transmission du savoir, il peut jouer avec les codes pour questionner les règles et la norme. À la manière du graphiste David Carson¹⁵, avec le magasin Ray Gun dans lequel il se permet des libertés typographiques, graphiques ainsi que dans la composition de la page.

15 Cf. image L

Il y a un rapprochement entre le dyslexique, l'auteur d'Art Brut et le graphiste dans leur façon de créer et d'utiliser une autre forme de langage que l'écriture conventionnelle pour exprimer des émotions et communiquer un message. Il y a également une forme de liberté créative dans le fait de contourner les règles et les codes inconsciemment ou volontairement. L'ensemble de ces aspects font la richesse du principe de langage alternatif et de la valorisation de la singularité de l'individu.

Iconographie

A



MONSIEL, Edmund. Twarze, 1956

B



PICASSO, Pablo. Nusche Éluard, 1937

C



MATSUMOTO, Kunizo. Photographie

D2



MATSUMOTO, Kunizo. Sans titre

D1



MATSUMOTO, Kunizo. Sans titre, 2004

Art Technique et Civilisation

E



Le Facteur Cheval. Palais Idéal, photographie, non daté

F



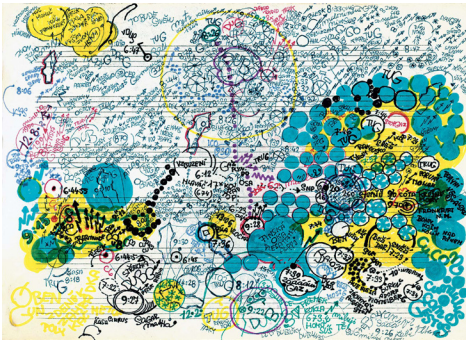
SCOTT, Judith Scott. Sans titre, 2004

G



MATSUMOTO, Kunizo. Sans titre, non daté

H



KOSEK, Zdenek. Sans titre, non daté

I



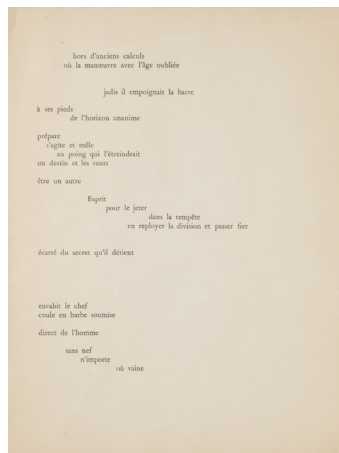
EVANS, Minnie. Sans titre, non daté

J



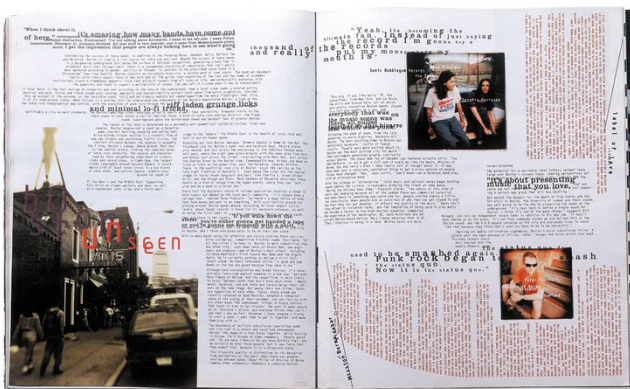
DARGER, Henry. Vivian Girls, non daté

K



MALLARMÉ, Stéphane. Un coup de dés
jamais n'abolira le hasard, 1897

L



CARSON, David. Ray Gun,
non daté

Superdys

Fiche de lecture

Ronald D. Davis

Le don de dyslexie

Fiche de lecture

Introduction — 82
 Présentation de l’auteur — 82
 Présentation du livre — 82
 Organisation du livre — 83

Description des chapitres sélectionnés — 84
 I — Les effets de la désorientation — 85
 II — Le premier jour de classe — 86
 III — Le don — 87
 VI — L’oeil de l’imagination — 88

Présentation de l'auteur

Ronald D.Davis est né en 1942 à Salt Lake City dans l'Utah au États-Unis. L'auteur de l'ouvrage est lui même dyslexique et c'est en trouvant le moyen de remédier à ses difficultés seul, qu'il a élaboré une théorie sur le sujet. Étant jeune Ronald D.Davis est diagnostiqué avec un retard mental à cause de sa sévère dyslexie. Malgré ses énormes difficultés à lire et à écrire l'auteur devint ingénieur. C'est à l'âge de 38 ans qu'il comprend que le retard mental qu'on lui avait diagnostiqué était en fait une autre manière de penser. Il a réalisé qu'il pouvait avoir un contrôle sur ce qui était considéré comme une tare. C'est en s'adonnant à une activité créative que l'auteur s'est rendu compte que plus il était créatif plus sa dyslexie était intense.

Ronald D.Davis est le fondateur du Reading Research Council et le directeur du Dyslexia Correction Center au États-Unis. Il se consacre aujourd'hui à la diffusion de sa méthode et à l'ouverture de centres de prise en charge de la dyslexie dans le monde.

Présentation du livre

Le livre de Ronald D.Davis, *Le don de dyslexie*, propose une manière singulière d'aborder la dyslexie. C'est le seul livre à présenter la dyslexie comme quelque chose de positif. La plupart des ouvrages à ce propos sont scientifiques, médicaux ou encore pédagogiques, celui-la est unique et singulier de part sa prise de position sur la dyslexie. Dans cet ouvrage nous découvrons le concept d'apprenant visuo/spatial découvert et théorisé en 1980 par le docteur en psychologie Linda Kreger Silverman fondatrice de l'Institut for the Study of Advanced Development et le Gifted Development Center au États-Unis qui sont des établissements spécialisés pour les surdoués. Ce concept définit les individus qui pensent en images. D'après les études de Ronald D.Davis 1/3 des élèves fonctionnent de cette manière. Il s'agit donc des dyslexiques. Il explique que la dyslexie ne se résume pas qu'aux problèmes d'acquisition de la lecture, de l'écriture et des mathématiques mais qu'il y a également d'autres caractéristiques « positives » de cette particularité. Pour l'auteur les dyslexiques peuvent être des génies, les troubles de l'apprentissage peuvent être provoqués par le génie. De nombreux dyslexiques sont

devenus des personnes illustres de grand talent tels que Albert Einstein, Thomas Edison, Léonard de Vinci, Walt Disney et Winston Churchill. Dans son ouvrage Ronald D.Davis affirme que si ces capacités ne sont pas détruites par le système éducatif ou par les parents, la personne dyslexique peut bénéficier d'une intelligence supérieure et d'une grande créativité. Les dons principaux issus de la dyslexie sont une intuition plus développée, une perception multidimensionnelle, une vive imagination, une grande curiosité, de la perspicacité, une manière de vivre la pensée comme une réalité, une conscience accrue de l'environnement, la capacité de penser en image et enfin modifier et créer des perceptions. Dans son ouvrage Ronald D.Davis nous explique l'ensemble de sa théorie puis il présente également une méthode afin de remédier à la dyslexie négative pour ne bénéficier que de la dyslexie dite positive.

Nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un ouvrage d'opinion dans lequel l'auteur présente son point de vue. Ronald.D.Davis donne son avis, ses impressions et sa vision de la dyslexie. Je remarque cependant des similitudes dans les spécificités et les causes de la dyslexie avec d'autres ouvrages que j'ai étudiés comme celui de Bernard Jumel, *Dyslexie, à qui la faute* ? qui est d'avantage scientifique.

Organisati·n du livre

Le livre s'organise en quatre chapitres. Le premier porte sur l'explication et la définition de la dyslexie, le deuxième traite de l'origine de ce trouble, le troisième porte sur l'aspect positif de la dyslexie et enfin le quatrième présente et explique de façon détaillé sa méthode de remédiation. Je remarque que la manière dont est composé le livre de Ronald D.Davis est particulière. Les chapitres sont courts, ils peuvent s'étendre uniquement sur trois pages. Ils sont ponctués d'illustrations, de graphiques et de documents qui allègent le texte. La syntaxe du livre est assez simple. La mise en page est aérée avec un corps de texte fort ainsi qu'un interlignage important. L'aspect didactique de l'ouvrage est renforcé par le glossaire à la fin. Tout ces aspect participent à maintenir l'attention du lecteur même s'il a des difficultés. Il s'agit d'un ouvrage parfaitement adapté aux dyslexiques.

Description des chapitres sélectionnés

J'ai choisi de présenter une partie par chapitre qui me paraissait intéressante afin de nourrir ma réflexion.

Les effets de la désorientation

Dans le premier chapitre : La dyslexie : qu'est ce vraiment ? Je vais présenter la troisième sous-partie à propos des effets de la désorientation (pages 31 à 35)

L'orientation nous sert à savoir où est-ce que nous sommes par rapport à notre environnement. L'homme s'oriente avec ses yeux, ensuite le cerveau compare l'image fournie par chaque œil et utilise les différences pour créer une image mentale en 3D. Cette capacité nous permet de savoir à quelle distance se trouvent les éléments. Cette capacité est connue sous le nom de triangulation. En effet nous possédons une sorte d'écran mental dans le cerveau.

Ronald.D.Davis nous explique qu'il existe un point de perception mentale à partir duquel une personne perçoit ses images mentales. C'est par exemple la sensation que nous pouvons avoir quand on ferme les yeux et que nous imaginons quelque chose. L'auteur nomme cet épicycle de la perception, « l'œil de l'imagination ». Quand cet œil bouge cela entraîne la désorientation. Cet effet peut arriver à tout le monde, quand nous sommes débordés par exemple. Si nous fixons un disque qui tourne avec une spirale dessus, il y a une impression de mouvement, c'est la désorientation également. Au cours de l'effet de désorientation, le cerveau voit des choses en mouvement alors qu'elles ne bougent pas. L'auteur nous explique que les dyslexiques provoquent l'effet de désorientation sans le savoir afin de percevoir le monde de manière multidimensionnelle. De cette façon ils peuvent observer différentes perspectives à la fois et tirer le maximum d'information de leur environnement. Grâce à l'effet de désorientation le dyslexique a une meilleure reconnaissance des objets en 3D, des sons et ses sensations tactiles sont exacerbées. La personne dyslexique peut avoir recours aux perceptions transformées pour sortir de la confusion et pour être créatif. Il peut également s'en servir afin de résoudre un problème grâce à son intuition, à ses capacités inventives ou à son inspiration. Pour le plaisir le penseur en image peut également se servir de la désorientation pour fantasmer et rêvasser. Cependant cette

désorientation va entraîner des troubles de l'apprentissage au moment de l'apprentissage de l'écriture car ce n'est pas un objet réel. C'est à peu près la même sensation que lorsque nous pouvons voir un objet pour la première fois. La désorientation devient alors partie intégrante des processus de pensée des dyslexiques. Malheureusement au moment de l'apprentissage de la lecture les confusions apparaissent et il ne voit plus ce qu'il y a écrit mais ce qu'il pense qu'il y a écrit.

Le premier jour de classe

Dans le deuxième chapitre : Le petit D.P. Une théorie sur le développement de la dyslexie. Je vais présenter la quatrième sous-partie à propos du premier jour de classe d'un dyslexique. (pages 97 à 101)

Dans cette partie Ronald D.Davis explique comment l'enfant dyslexique vit la désorientation et la pensée non verbale à l'école. Il nous propose de nous mettre à place d'un enfant de six ans qui entre en classe primaire. L'institutrice commence rapidement à écrire au tableau. Prenons l'exemple du mot CHAT. Certains enfants savent déjà le lire alors que d'autres ne savent pas encore décrypter les lettres. Les signes composant le mot CHAT ne ressemblent pas à l'image mentale que l'on se fait de l'animal. Il s'agit du premier signe de confusion pour l'enfant dyslexique. Ce sentiment active la zone du cerveau qui transforme les perceptions. En peu de temps le dyslexique ne voit le mot dans plusieurs configurations différentes et sous différentes perspectives. Puis son cerveau enregistre toutes les données contradictoires. À ce moment l'enfant peut avoir une sensation de flottement, de nausée et de confusion. Le problème est qu'il va essayer de comprendre le mot comme si c'était un objet alors que c'est un symbole. Cependant, la personne dyslexique est capable d'enregistrer énormément de données à la fois. Il doit ensuite procéder par élimination pour trouver la meilleure. Cette technique ralentit l'apprenant. De plus si l'adulte ou l'institutrice ne comprend pas ce phénomène la dyslexie ne sera pas détectée car l'enfant va compenser avec cette mauvaise méthode. L'institutrice qui ne comprend pas pourra seulement constater la lenteur évidente de l'enfant qu'il peut qualifier par un manque de maturité. Ce manque de compréhension

va placer l'enfant dans un état de détresse émotionnel.
(Scannes de mes cahiers)

Le d■n

Dans le troisième chapitre : Le don, je vais présenter la première sous-partie traitant de la compréhension de ce talent, (pages 111 à 117).

Ce que l'auteur nomme le don de dyslexie se manifeste différemment chez chaque personne dyslexique mais il peut y avoir des caractéristiques communes entre certaines personnes. De plus ce don varie avec le temps, il peut y avoir une période de maîtrise de ce don. Cette maîtrise se caractérise par une accumulation des capacités de base de l'individu. Dans ces capacités figure la pensée non verbale. Il s'agit d'une pensée en image fonctionnant à la vitesse de 32 images par seconde (entre 6 et 10 fois plus rapidement que les personnes non dyslexiques). La pensée verbale, celle des non dyslexiques est linéaire dans le temps, les images se développent au fur et à mesure, et le processus est plus lent.

Ronald.D.Davis nous explique comment fonctionne la pensée en image et à quelle vitesse le phénomène peut se dérouler. Quand nous regardons un film, les images défilent à la vitesse de 24 images par seconde ce qui nous permet de voir un mouvement fluide. Ce que l'on nomme une image subliminale ne doit pas dépasser les 25ème de seconde de diffusion, le cerveau voit l'image mais la personne n'en a pas conscience. Dans le cas où une image fait moins d'un 36ème de seconde, la personne ne peut ni la voir ni la percevoir, c'est une image résiduelle identique à un battement de paupière. La pensée imagée est semblable à cette pensée résiduelle, c'est une pensée intuitive. Le dyslexique a conscience du processus quand il est fini mais pas pendant que cela se passe. La pensée multidimensionnelle figure également dans ce que l'auteur nomme le don de dyslexie. C'est à dire que le processus de désorientation ne fonctionne pas qu'avec la vue mais également avec l'ouïe et le touché. L'avantage de ce processus est que la personne peut vivre ses pensées comme si elles étaient réelles. Nous pouvons prendre l'exemple de Léonard de Vinci qui pouvait imaginer comment fonctionne un sous-marin avant l'invention même du mécanisme permettant de pomper l'eau vers l'extérieur.

L'œil de l'imagination

Dans le quatrième chapitre : Que faire. Un guide pour les parents, les éducateurs et les enseignants, je vais présenter la troisième sous-partie traitant de l'œil de l'imagination, (pages 137 à 141).

Ronald D.Davis découvre le principe d'œil de l'imagination en 1980 au moment où il réalise que son niveau artistique est au plus haut quand ses difficultés liées à la dyslexie sont au plus haut. En effet le dyslexique peut augmenter ou diminuer intentionnellement l'ampleur des symptômes de la dyslexie. Ce que l'auteur définit comme l'œil de l'imagination est l'épicentre mental de la perception. Cette capacité ne concerne pas uniquement la vue mais également l'ouïe, le sens de l'équilibre et du mouvement. Cependant, la vision est le sens qui pose le plus de problèmes aux dyslexiques. Le fait est que l'on ne voit pas à travers l'œil de l'imagination mais en dehors de celui-ci. Il peut se situer où nous le voulons et nous pouvons changer cet endroit. Quand le dyslexique confond les lettres c'est son œil de l'imagination qui tourne autour de la lettre et qui la voit sous différents angles. L'auteur explique que certains aspects scientifiques pourraient expliquer ce phénomène. Comme par exemple la mécanique quantique, en effet elle démontre que le fait de percevoir modifie l'objet qui est perçu. Ou encore une perception différente à la manière du sonar des dauphins qui leur permet de créer une image en 3D et de la communiquer à leurs camarades.

Apprendre à maîtriser le placement de cet œil de l'imagination permettrait aux dyslexiques de ne plus voir les lettres en trois dimensions. La personne dyslexique peut apprendre à déclencher et à interrompre l'effet de désorientation en positionnant consciemment l'œil de l'imagination pour percevoir le monde correctement. Selon Ronald D.Davis le point idéal pour stopper la désorientation serait un peu au-dessus à l'arrière de la tête mais cela varie en fonction de chaque personne. Dans la suite de l'ouvrage l'auteur explique ses méthodes et propose de maîtriser le placement de l'œil car c'est primordiale pour lire correctement.

Descripti•n des chapitres s•lecti•nn•s

Pr•t•type

Fiche technique

Vers le macr•-pr•jet

Fiche technique

Introduction — 94
 La présentation et les enjeux de mon travail — 94

Prototypage — 96
 La grammaire imagée — 97
 Racontes moi les mots — 100
 Les mots illustrés — 103
 Dans la peau d'un dyslexique — 105

Conclusion et réseau — 109

Descriptions des machines et des technologies — 110

La présentation et les enjeux de mon travail

Mon objet d'étude porte sur l'expertise du design graphique vers une alternative à la dyslexie. Je souhaite questionner la norme et la manière dont le design graphique peut participer à une remédiation de la dyslexie en adaptant les outils graphiques à la singularité de la langue.

La réponse à cette problématique s'articule en trois parties. La première porte sur l'état de la recherche de la dyslexie et les remédiations, puis la deuxième porte sur l'incidence sociale et les expériences alternatives, enfin la troisième partie porte sur les différents systèmes d'écriture et l'adaptabilité des outils graphiques.

Le terme dyslexie est composé du préfixe « dys » qui signifie en latin quelque chose de mal ou un manquement, et de « lexie » signifiant la parole et le mot. La dyslexie est donc un dysfonctionnement de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

La dyslexie est référencée par l'OMS (Office Mondial de la Santé) dans la classification internationale des handicaps dans la catégorie : Déficience de la compréhension et de l'utilisation du langage.

Actuellement, il y a entre 5% et 10% de la population mondiale qui est dyslexique. En France, la part de dyslexique à l'école est à peu près de deux élèves par classe. Malgré les chiffres importants, la dyslexie est méconnue et surtout mal interprétée à l'école. Pour l'institution scolaire, la dyslexie est un problème entraînant des difficultés et un retard dans l'apprentissage pouvant aller jusqu'à l'échec scolaire. Le dyslexique étant écartée du système scolaire, a du mal à trouver sa place dans la société et le milieu professionnel. Cependant, cette difficulté n'est pas forcément quelque chose de négatif car l'état de dyslexie engendre des prédispositions à la créativité ainsi qu'à la perception des éléments en 3D. Dans la liste des célèbres et brillants dyslexiques figure Albert Einstein et Pablo Picasso par exemple.

L'enjeu de mon travail est de montrer la dyslexie comme une différence positive.

La dyslexie étant un enjeu actuel de l'apprentissage, il me semble que le design peut amener un nouveau regard sur l'instruction à l'école. Le graphisme est un champ dans lequel la dyslexie apporte une autre façon de travailler. En effet, tout ce qui est contraint est source de créativité. La société écarte tout ce qui est différent par la marginalisation, alors que le design intègre la différence comme une force.

La dyslexie est un terrain de jeu extraordinaire pour le designer graphique. Elle permet d'utiliser des formes, de construire et de déconstruire, de jouer avec les lettres, les mots, le sens, et les sons, ainsi que de remettre en cause les conventions, les règles et les codes de l'apprentissage et de l'écriture.

Pr•t•typage

Afin de répondre à ma problématique, j'ai développé plusieurs axes de réflexion au travers d'outils pédagogiques prenant en compte les spécificités de la dyslexie et de la langue française.

La grammaire imagée

J'ai développé et prototypé un outil pédagogique adapté au profil du dyslexique afin d'apprendre les règles grammaticales et leurs usages. C'est en observant une méthode utilisée par l'orthophoniste Sabine Ladreyt que j'ai développé ce prototype. Le principe est de présenter la grammaire d'une autre façon qu'à l'école. Les règles sont illustrées par des pictogrammes. Il y a également une manière particulière d'organiser les règles présentées sur une page A4. Cela permet de visualiser l'ensemble des règles et de les comparer.



Quand l'orthophoniste demande à l'enfant d'écrire une phrase, par exemple : « un monsieur fait du vélo ». Il y a des risques que l'enfant dyslexique accroche tous les mots car il n'arrive pas à retranscrire le langage oral en langage écrit. Il perçoit la phrase comme un ensemble. D'après ce que j'ai étudié sur le sujet, les personnes dyslexiques sont des penseurs en image. Ils accèdent au sens du texte en construisant un paysage mental de ce qu'ils sont en train de lire. L'image se construit au fur et à mesure qu'ils lisent, pour former un ensemble à la fin de la phrase. Cela explique la réaction de l'enfant qui ne met pas d'espace entre les mots.

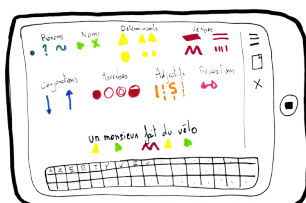
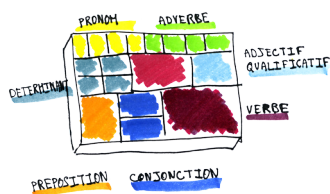
C'est d'après ce constat que j'ai imaginé placer des pictogrammes sur des cartes à manipuler séparément de manière à envisager les mots individuellement. De cette manière, l'enfant peut placer la carte correspondante sous le mot et comprendre qu'il s'agit d'une unité.





D'après Ronal D.Davis, le processus de pensée non verbale des dyslexiques se déroule à la vitesse d'une vidéo c'est à dire 32 images par seconde. Comme ce processus inconscient est très rapide, il arrive que l'enfant oublie les petits mots ou les mots « outils » car ils ne font pas parti de son image mentale. Il écrira « monsieur fait vélo ». Le fait d'associer une image à chaque mot permet de n'en oublier aucun. De plus, avec cet outil l'enfant comprendra d'avantage les règles d'accord. Par exemple si la phrase était « des hommes font du vélo » l'enfant utiliserait la carte « déterminant de genre pluriel ». De cette manière, il comprendra pourquoi il faut

mettre un « s » à hommes et il a moins de chance de l'oublier. Pour aller plus loin, il est possible d'imaginer une mallette de rangement pour les outils grammaticaux, classés par couleur afin de les catégoriser, par exemple tous les adverbes en vert.



Il est également envisageable de conceptualiser le projet numériquement. Mon projet Grammaire en image pourrait être créé sous forme d'application pour tablette et téléphone portable. De

cette façon, l'apprenant peut placer les « règles symboles » sous les mots pour analyser une phrase. Il peut également rédiger à son tour des phrases, s'il y a des erreurs il peut utiliser les symboles pour comprendre et corriger. Cet outil d'apprentissage est intéressant pour apporter une remédiation à la dyslexie car c'est une méthode ludique et multi-sensorielle. En effet, l'outil stimule à la fois le corps, l'esprit et la mémoire.

Pour ce premier prototype j'ai repris les symboles préconisés par la méthode. Je les ai simplifiés et vectorisés sur Illustrator. Afin de me détacher de la méthode proposée je



pense qu'il serait pertinent d'imaginer d'autre type de pictogrammes moins figuratifs. Par exemple utiliser une



série de cercle traités différemment pour chaque adverbe au lieu d'utiliser des pictogrammes proche de la réalité comme une horloge. Je ne sais pas encore quel est le traitement le plus efficace pour la compréhension de l'enfant entre le pictogramme et le signe.

La découpeuse laser est un outil très intéressant mais il faut faire attention à certains aspects au moment de la création du fichier sur Illustrator. Par exemple : il faut que la forme vectoriel ai un minimum de point d'encrage, le dessin doit être au trait pour éviter d'avoir un épaisseur non voulu à la découpe, les formes doivent être pleine. Une fois que le fichier Illustrator est bien préparé, il faut le passer sur le logiciel RDCam qui communique avec la découpeuse laser. Le logiciel fonctionne avec des codes couleurs afin de définir quel trait ou quelle formes est à graver ou à découper. J'ai réalisé ce prototype au Fablab du Lycée St Exupéry avec l'aide du professeur Charles Damien.

Techniques

Pour le kit

L'utilisation des cartes en bois permet de manipuler les symboles afin de les associer au mot correspondant.

Cependant il serait intéressant de les envisager en couleur pour les catégoriser. Dans ce cas, le PMMA (De l'anglais poly methyl methacrylate) coloré serait adapté à la découpeuse laser.

- Illustrator
- Découpeuse laser (voir explication à la fin du document)
- Bois , PMMA coloré

Pour l'application

Envisager le principe numériquement est intéressant car ce type de support intéresse les enfants d'après ce que j'ai pu observer auprès de l'orthophoniste. Une application permettrait une meilleure diffusion de l'outil ainsi que la démocratisation de l'apprentissage. En effet, l'application peut être utilisée en dehors d'un cadre médical, à la maison par exemple.

Logiciel → Illustrator

Technologie → HTML, CSS, Java Script (voir explication à la fin du document) et Processing (voir explication à la fin du document)

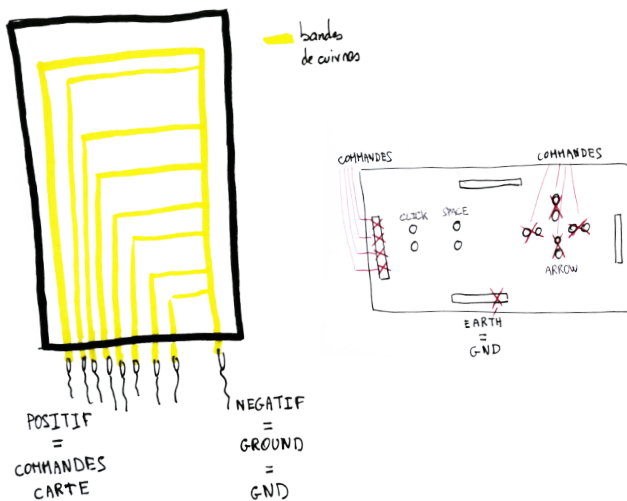
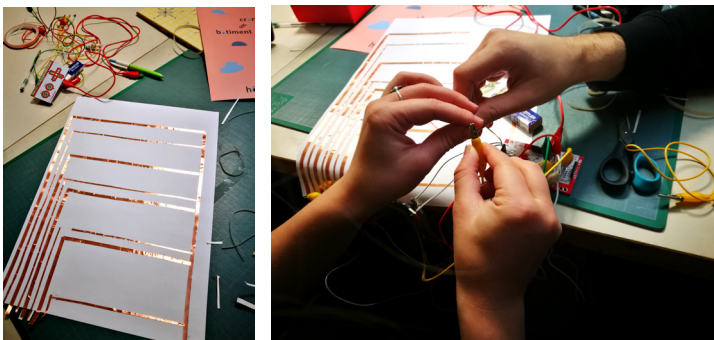
Rac•ntes m•i les m•ts

J'ai ensuite développé un outil pédagogique sur l'apprentissage de l'orthographe. Cet outil est basé sur la multi-sensorialité. Il s'agit d'une affiche interactive qui permet d'apprendre l'orthographe des mots s'écrivant avec un accent circonflexe. Ce dernier est associé à un chapeau à cause de sa forme en triangle. À chaque fois qu'un mot est touché, un son se déclenche. Il faut toucher les mots suivant l'ordre indiqué par l'affiche pour que l'histoire se raconte progressivement.

L'interactivité permet de stimuler la motricité ainsi que la mémoire visuelle et auditive. L'histoire racontée sur le chapeau est un moyen mémo-technique pour aider le processus d'apprentissage de manière ludique. Quand l'enfant touche le premier mot : tête ; il entend « met ton chapeau sur la tête » il imagine immédiatement un personnage avec un chapeau sur la tête, puis quand il touche le deuxième : fête ; il entend « pour faire la fête » à ce moment le chapeau se transforme en chapeau pointu que l'on utilise habituellement lors d'une fête ; ainsi de suite.

Ce prototype utilise donc la conceptualisation non verbale comme mode d'apprentissage à la manière d'un dyslexique. Cet objet n'est pas exclusivement réservé aux dyslexiques mais à tout apprenants souhaitant utiliser une autre méthode.

J'ai prototypé ce projet avec l'aide de mes camarades. J'ai d'abord évidé les contrepointons des lettres ayant un accent circonflexe. Ensuite, nous avons créé un circuit avec des bandes de cuivres autocollantes que nous avons contrecollé sous l'affiche. H1 Nous avons réalisé les enregistrements sonores avec Quicktime player puis nous avons réalisé le montage sonore sur Audacity. Nous avons réalisé le montage avec le Makey Makey en utilisant huit pinces pour les huit mot à toucher. H2 Pour finir, nous avons utilisé SoundPlant pour déclencher les effets sonores.

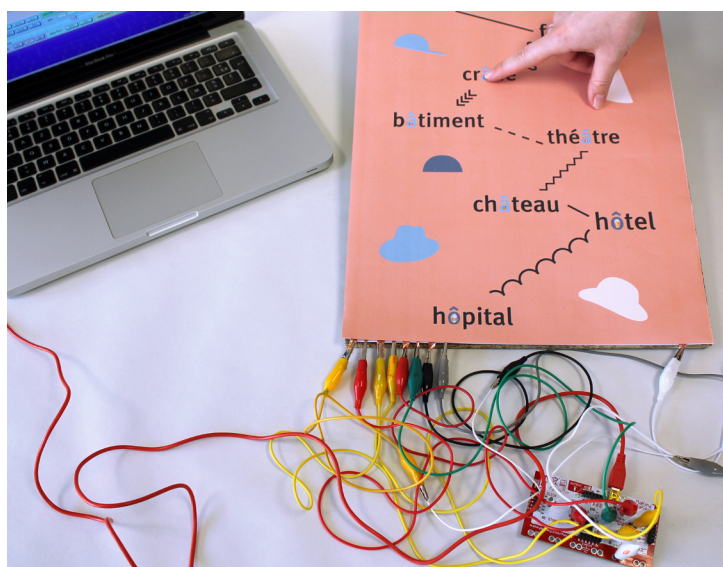


Rappel sur l'utilisation de l'accent circonflexe

- L'accent circonflexe est l'un des cinq signes diacritiques utilisés en français.
- Il peut coiffer les voyelles a, e, i, o et u.
- C'est un signe d'origine grecque qui vient également du latin «circumflexus = fléchi autour».
- L'accent circonflexe est constitué de la réunion d'un accent aigu et d'un grave
- Il indique en phonétique un son plus long, particulièrement pour le â et le ô.
- Il sert aussi à distinguer des homonymes : une forêt (étendue boisée) et un foret (mèche pour percer).
- L'accent circonflexe vient également remplacer d'ancien "s" comme dans : hospital > hôpital

Techniques

- InDesign
- Le micro contrôleur MAKEY MAKEY <https://www.makeymakey.com/> (voir explication à la fin du document)
- QuickTime
- Audacity <http://audacity.fr/>
- Soundplant <http://www.soundplant.org/>



En vidéo: <https://vimeo.com/246790898>

Limites

Avec cet outil le risque est que le dyslexique doivent réciter dans sa tête toute l'histoire pour se souvenir sur quel mot placer un accent circonflexe. Ronald D.Davis qualifie cela de solution compulsive, il explique qu'il s'agit d'astuces qui n'aident pas le dyslexique mais au contraire renforcent les difficultés. Par exemple, au CP les enfants apprennent la chanson de l'alphabet, c'est un moyen mémo-technique. La plupart des enfants sont capables de réciter l'alphabet sans avoir recouru à la chanson. Pour ma part, je la récite encore dans ma tête ou à voix haute pour chercher un mot dans le dictionnaire par exemple. Je me sert de la chanson de manière compulsive, je ne n'arrive pas à faire autrement. De plus apprendre une chanson ou un court texte pour l'alphabet ou la règle des accents circonflexes est envisageable mais devient inenvisageables pour les dizaines de règles de grammaire, orthographe et syntaxe de la langue française.

Mon prototype ne fonctionne pas vraiment pour remédier à la dyslexie, il contourne le problème. Toutefois il apporte des pistes de réflexion pour de potentiels prochains prototypes dans la phase de réalisation techniques.

Afin de répondre à ma problématique j'ai imaginé d'autres prototypes.

Les mots illustrés

Je souhaite réaliser un outil pédagogique sur le principe de mot illustré. L'une des particularités de la dyslexie de surface ou dyslexie visuo-attentionnelle est l'absence de lexique interne. La personne concernée n'est pas capable de lire plus de trois lettres en même temps. La lecture est saccadée et le lecteur à l'impression de découvrir le mot à chaque fois. Ayant une dyslexie de surface, je devais trouver un moyen de mémoriser les mots autrement car sinon j'aurais fais des fautes à chaque fois. Avec l'aide de mon orthophoniste nous avons inventés des dessins sur les mots problématiques pour moi. Par exemple, le mot « bateau » je pouvais l'écrire



« bato » ou « batau ». Nous avons donc dessinés une coque de bateau avec les lettres et le « t » représenté le mât. Cette méthode semble applicable, mais elle nécessite de créer des dessins différents pour chacun enfant.

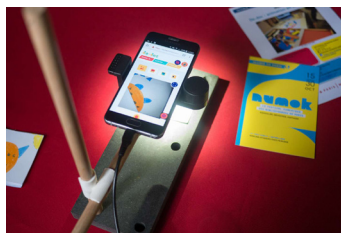
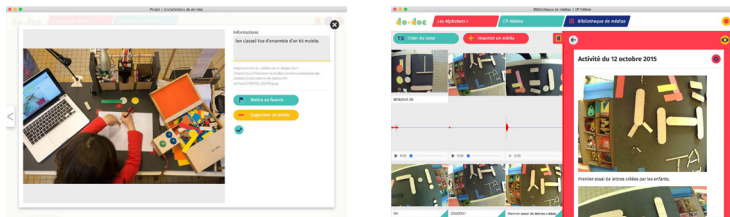
Fiche technique

Partant du constat que l'orthophoniste manque de moyen techniques et financier pour ce genre de projet, j'ai imaginé un kit afin d'illustrer les mots. Le kit serait composé de plusieurs médiums pour composer des mots et des images. Pour ce faire, je m'inspire du designer italien Bruno Munari et de son jeu Con Fantasia composé de formes géométriques de bases pour former les lettres. De cette façon, l'enfant fabrique le mot et prend conscience de sa composition. Il me semble intéressant de proposer plusieurs techniques pour venir illustrer le mot comme : des formes géométriques colorées en papier, des pochoirs, des crayons de couleurs, des stylos de couleurs...



L'apprenant compose le mot, ainsi que l'imaginaire associé, sous forme de dessin. Le fait d'apporter des aides au dessin comme les pochoirs rassure le créateur (enfant ou adulte). De plus, le principe développe l'imagination de l'enfant.

Il me semble judicieux d'amener une visée numérique à ce projet car cela enrichi les possibilités.



À la manière du projet do.doc de l'Atelier des chercheurs, il serait intéressant d'ajouter un appareil photo et même une caméra afin de documenter et conserver numériquement le travail. Pour faciliter la prise en main je pense qu'un support

de travail adapté et ergonomique serait important avec des rangements pour les formes et les crayons, et un moyen de fixer les feuilles de papier.

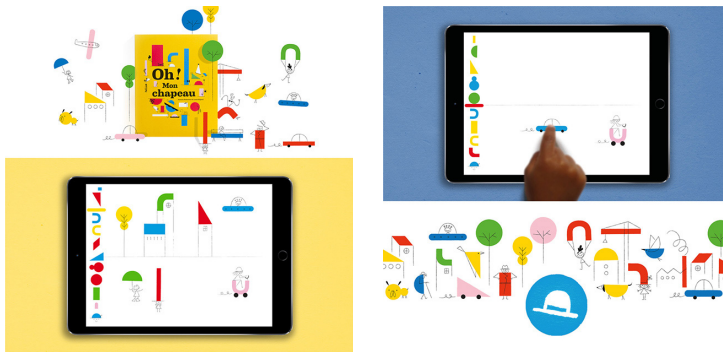
Techniques

Mahine → Découpeuse laser (voir explication à la fin du document)

→ Imprimante 3D (voir explication à la fin du document)

→ Plotter de découpe (voir explication à la fin du document)

Ce principe peut également s'envisager numériquement sous forme d'une application. Dans ce cas, l'exemple de Louis Rigaud est pertinent. Il s'agit d'une application pour développer la créativité de l'enfant. Il y a un répertoire de vocabulaire formel à utiliser librement, quand l'enfant place une forme sur la page un dessin se compose avec, de cette manière il construit un paysage. Si l'enfant tourne la tablette les dessins s'adaptent et changent. Je pourrais donc développer une application sur laquelle l'enfant vient ajouter des formes géométriques colorées sur le mot pour créer son dessin et son vocabulaire.



Techniques

→ Illustrator

→ HTML, CSS, JavaScript (voir explication à la fin du document)

Dans la peau d'un dyslexique

Dans ce quatrième prototype j'envisage les choses différemment. À travers mon mémoire je souhaite également sensibiliser et informer la population sur la dyslexie. Je propose donc une immersion dans la peau d'un dyslexique. D'après l'auteur Ronald D.Davis le premier symptôme de la dyslexie est la désorientation. Le dyslexique a une perception de la réalité déformée, sa perception

Fiche technique

mentale ne correspond pas à la réalité. Plusieurs sens sont touchés : la vision, l'ouïe, la perception du temps, l'équilibre et les mouvements. Dans son livre, Ronald D.Davis explique que les enfants dyslexiques ont souvent le mal des transports, étant petite j'étais malade à chaque fois que je montais en voiture.

D'après ce constat, je souhaite immerger le spectateur dans le monde des dyslexiques à l'aide de supports interactifs. Par exemple, j'imagine une pièce privée de fenêtre avec une horloge dérégulée pour perturber la notion du temps du spectateur. Il y aurait également des légers bruits comme des ultras sons. La projection de lettres en 3D à l'aide d'un hologramme, par exemple, pourrait rappeler la confusion des lettres du dyslexique. Pour imiter la désorientation j'envisage la projection sur le mur d'éléments en mouvement. Le but étant de rappeler l'effet ressenti quand un train démarre à côté du nôtre et que l'on a l'impression de bouger. On pourrait imaginer des projections au sol pour perturber également l'équilibre du spectateur. Afin de rappeler la pensée en image, j'imagine une animation vidéo sur laquelle un paysage se dessine et évolue au grès d'un récit diffusé avec des hauts-parleurs.

L'utilisation de la réalité virtuelle ou de la réalité augmentée pourrait amener une meilleure immersion et un effet de trois dimensions. Dans ce projet, je m'inspire des travaux de Adrien.M et Claire.B qui font de la recherche et de la création en art vivant et numérique. Ils ont réalisé en 2016 le projet « La neige n'a pas de sens », il s'agit d'un livre , offrant une série de dessins en réalité augmentée. En 2017, ils ont réalisé une exposition avec des œuvres, de tous les formats, offrant une correspondance entre le virtuel et le matériel : dessins augmentés, dispositifs d'illusions holographiques, casques de réalité virtuelle, projections à grande échelle.



Limites

Je ne suis pas certaine que le spectateur arrive vraiment à se sentir dans la peau d'un dyslexique car chaque personne vit la dyslexie différemment. Il s'agit plutôt d'une expérience interactive et immersive sur le thème de la dyslexie. Certaines sensations peuvent être exagérées ou idéalisées.

Techniques

- Rétro projecteur
- Haut-parleur
- Hologramme ou illusion d'hologramme
- Réalité virtuelle ou augmenté (voir explication à la fin du document)
- Blender
- Unity

Fiche technique

Pour conclure

L'un des axes de la réflexion de la recherche en design est de remettre en question les métiers et les usages. En effet, la fonction de graphiste en tant que « remédiateur » de la dyslexie reste à inventer. Ce n'est pas dans les habitudes de voir un graphiste travailler sur de la remédiation, cependant beaucoup de designers se sont penchés sur la question de la pédagogie. Il me semble également intéressant d'imaginer une collaboration étroite en un designer et un orthophoniste. En général, le graphiste vient dans un second temps pour améliorer l'idée de l'orthophoniste ou du pédagogue. Il est là pour créer une enveloppe visuelle à l'outil. Au delà de cela, je souhaite me saisir du projet afin d'apporter une réponse de designer à ma problématique autour de la dyslexie. Est-ce que le designer n'est pas le seul à pouvoir changer la manière de nommer la dyslexie ? Par exemple nous pourrions appeler la dyslexie, alterlexie afin de supprimer le préfixe négatif « dys ».

Mon réseau

Afin de réaliser mon projet j'ai étayé développé mon réseau. Je suis en relation avec plusieurs orthophonistes, ce qui est un avantage pour échanger sur l'utilité et la précision des outils pédagogiques. J'aimerais également pouvoir tester les outils ou objets que je développe auprès d'un public dys et non dys. Je pense qu'il serait intéressant d'entrer également en relation avec une école primaire.

Je suis également en réseau avec des anciens maîtres de stage : les graphistes : Patrick Lindsay et Arnaud Jarsaillon de BrestBrestBrest. Ces personnes sont des soutiens et des exemples de méthode de travail en design. Je suis également en réseau avec le Fablab de Crest dans la Drôme, le 8FabLab.

Brest Brest Brest : <http://www.brestbrestbrest.fr/>

Patrick Lindsay : <http://lindsay.fr/>

Le 8FabLab : <http://www.8fablab.fr/8-fablab>

Descriptions des machines et des technologies

Découpeuse laser

Une découpeuse laser est une machine qui utilise un faisceau de lumière pour découper ou graver un matériau. C'est une machine très rapide comparée à une fraiseuse ou une imprimante 3D par exemple, et très précise. La machine permet de découper et de graver certains matériaux. Les matériaux sont les suivants : papier ; carton ; bois, contreplaqué, mdf (de l'anglais medium density fiberboard) ; acrylique ; miroir synthétique ; polystyrène choc ; cuir ; liège ; tampons...

Imprimante 3D

L'imprimante 3D permet d'imprimer en volume avec du filament fondu et de produire des prototypes et toute sorte d'objets.

Plotter de découpe

C'est une machine qui permet de réaliser des découpes grâce à un petit couteau, dans divers matériaux fins et flexibles. Son application typique est la découpe de vinyle adhésif pour faire des stickers.

Makey makey

Makey Makey est une carte (un circuit imprimé) et des pinces crocodiles qui permettent de transformer n'importe quel objet, pourvu qu'il soit conducteur, en commande d'ordinateur.

HTML

Le langage de programmation HTML (« HyperText Mark-Up Language ») sert à coder un site internet ou une application.

CSS

C'est le langage de programmation toujours associé au langage HTML. Il permet de gérer le « style » de la page (couleur, typographie...).

Java script

C'est le langage de programmation qui permet de créer des effets d'animation. Il est intégré au langage HTML.

Processing

C'est un langage de codage spécialisé dans les arts visuels qui s'apparente à du Java Script.

Réalité virtuelle

La réalité virtuelle est un principe de fausse réalité stimulant les sens. À l'aide d'un outil numérique comme une casque de réalité virtuelle une immersion dans un autre monde est possible.

Réalité augmentée

La réalité augmentée est la superposition de la réalité et d'éléments comme du sons, des images 2D, 3D, ou des vidéos.

Altergraphie

Rapport de stage

Brest Brest Brest
à Crest

Patrick Lindsay
à Marseille

Introduction — 116

Rendre visible et lisible le monde — 116

Présentation de Brest Brest Brest — 116

Présentation de Patrick Lindsay — 118

I — Analyse de la manière de vivre le graphisme
pour Arnaud Jarsaillon — 120

II — Vers plus d'autonomie et de liberté avec Patrick Lindsay — 126

Conclusion — 130

Les penseurs en images — 130

Une rencontre enrichissante — 130

¹ LANTENOIS
Annick, *Le vertige du
funambule*. B42, 2013

Rendre visible et lisible le monde

D'après Annick Lantenois¹, le graphiste est un précurseur de son temps. À chaque grand changement d'époque le graphisme est un marqueur temporel. Pour illustrer ce propos nous pouvons prendre l'exemple de l'identité visuelle des villes en France. Jusqu'aux années 1970 elles étaient représentées par un blason. Ce vecteur temporel restituait l'histoire de la cité et chaque élément avait une signification liée au passé. Ensuite, est né le graphisme d'utilité publique, celui qui a donné aux villes leur identité visuelle actuelle. Le blason disparaît au profit d'une image se rapprochant des marques et de la publicité. Cependant il y a certains graphistes qui remontent le courant comme les membres du collectif Grapus, des graphistes engagés politiquement qui n'ont pas peur d'imposer leurs idées. Dans les années 1980, il y a un gros boom de la consommation et le graphisme se rapproche dangereusement du marketing. Le graphiste est un communicant, il fait ce qu'on appelle l'exécution, il applique simplement la recette du « Beau ». Puis apparaît une nouvelle vague de graphistes qui tendent à revenir à la notion d'artisanat. C'est une forme de rébellion contre la communication visuelle pour revenir à la notion de graphisme. Le graphiste revendique son identité d'artiste à la manière de mes deux talentueux maîtres de stage : Patrick Lindsay et Arnaud Jarsaillon de Brest Brest Brest. Ce sont des personnes qui se démarquent par leur identité, leur choix graphique et l'utilisation de techniques variées entre PAO et artisanat. Il y a chez eux un grand intérêt pour les techniques d'impressions artisanales et contemporaines ainsi qu'un respect pour l'imprimeur, sans qui, le graphisme ne pourrait pas aboutir à sa production finale. On reconnaît à cette qualité un graphiste consciencieux.

Afin d'enrichir mes deux années de DSAA mention graphisme j'ai choisi de faire deux stages chez deux graphistes artistes et singuliers.

Présentation d'Arnaud Jarsaillon et de son collectif Brest Brest Brest

Le premier stage s'est déroulé au sein du collectif Brest

Brest Brest situé dans la charmante Drôme à Crest. Arnaud Jarsaillon est à l'initiative de ce collectif et il a été mon maître de stage durant deux mois. Les deux autres membres, Rémy Poncet et Loris Pernoux vivent et travaillent à Paris. Les trois graphistes collaborent à distance mais ils se retrouvent parfois à Crest pour travailler plus étroitement. Depuis quelques années je collecte leurs productions comme un petit trésor d'inspiration. Il est certain que leurs flyers et programmes se démarquent nettement face aux autres documents et prospectus. Le travail de Brest Brest Brest est spécifique de part son identité marquée et singulière. L'utilisation des tons directs et particulièrement du fluo est l'un de leur ingrédient secret. Ils décomposent les imageries populaires afin de plonger le regardeur dans un univers imaginaire. Et enfin ils jouent avec les formes pour donner du volume et faire vibrer le regard.

J'ai eu la joie de collaborer avec Arnaud Jarsaillon et Loris Pernoux dans les bureaux partagés situé au dessus du 8FabLab dans une bâtisse médiévale faisant écho au Donjon de la ville. Le lieu était vraiment agréable pour travailler car nous avons chacun notre bureau entouré de livres et de projets colorés. Nous mangions tous ensemble dans la cuisine avec les résidents du bureau partagé. Chaque personne est fascinante ; graphiste, traductrice, paysagiste, programmeur et inventeur vivent et partagent cet espace commun. Nous avons également une terrasse avec une vue magnifique sur les toits de la ville afin de prendre une pause, un café et le soleil du mois de juillet.

Arnaud n'a pas toujours été graphiste, mais naturellement créatif. Il a été intermittent du spectacle et réalisé des décors pour des pièces de théâtre, des concerts et des représentations. Il a commencé à faire du graphisme par lui-même dans une imprimerie la nuit lorsque les machines étaient à l'arrêt. Il est également musicien depuis de nombreuses années, guitariste au sein du groupe Cow Bones. Quand il a rencontré Rémi en 2009, ils ont fondé le collectif Brest Brest Brest et Loris leur ancien stagiaire les a rejoint en 2017. Rémi est également à la fois graphiste et musicien. Il s'occupe davantage du graphisme musical du collectif et réalise des pochettes de CDs et de vinyles.

Présentation de Patrick Lindsay

Le second stage s'est déroulé avec le graphiste Patrick Lindsay à Marseille. Il travaille dans le 7ème arrondissement, un quartier dans lequel il a ses habitudes et où nous allions manger régulièrement dans le restaurant Corse, là où les femmes et les hommes parlent fort.

J'ai découvert le travail de Patrick Lindsay il y a quelques années et j'attendais avec impatience de pouvoir pénétrer dans son univers. Son travail me plaît car il n'est pas soumis, pas influencé par les modes en graphisme mais fidèle à lui-même. Il construit des formes en bois, en céramiques, en polystyrènes, en papiers... Il passe du volume à la surface plane puis met du volume sur une affiche. Il expérimente, dévoile des techniques, crée des images tellement belles que l'on n' imagine pas le secret de fabrication. Patrick fait également des ateliers et des workshops dans lesquels il partage son univers et donne la possibilité aux enfants et aux adultes de toucher au graphisme.

Son bureau se trouve dans un atelier nommé « le Tricycle », il est spacieux et encombré. Il partage l'espace avec deux autres graphistes : Aurélien Débat, Nicolas Aubert et une brillante architecte. Leur atelier regorge d'objets de toute sorte, une mobylette, un landau, un siège de dentiste, des livres, des tasses à cafés, des cartes, des jeux et même un caniche en plastique.

Patrick a effectué ses études à Paris. Après un BTS Communication Visuelle il est entré à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs où il a continué d'étudier le graphisme. Après ses études il a travaillé quelques années dans des agences de communication parisiennes avant de revenir à Marseille.

Patrick travaille parfois en collaboration avec Aurélien Débat notamment sur les projets d'identité pour les saisons culturelles de Châteauevallon et la Scène National de Toulon . Il collabore également avec Nicolas Aubert pour le Ballet National de Marseille par exemple.

**Analyse
de la manière
de vivre
le graphisme
pour
Arnaud Jarsaillon**

Durant mon premier stage de deux mois effectué au côté d'Arnaud, j'ai pu observer sa méthode de travail et analyser son processus de création. J'ai décidé de décortiquer sa manière de vivre le graphisme en quatre aspects qui sont les suivants :

Le graphiste artiste

Arnaud est un graphiste artiste. Je peux l'affirmer sans crainte car j'ai observé dans sa manière de travailler beaucoup de créativité et de liberté. De plus il a réalisé des projets éditoriaux et des affiches avec Rémi en plus des commandes de client. Ensemble, ils ont également exposé leurs travaux à plusieurs reprises.

Par exemple, la série de collage « History & chips » dans laquelle Arnaud, en collectant des portraits photographiques en noir et blanc, s'est amusé à créer une histoire avec le(s) personnage(s) en intervenant avec de la matière comme du dentifrice ou de la nourriture. Cette série de collage a fait l'objet d'une monographie éditée par L'héliotrope et Objet Livre ainsi que d'une exposition aux Rencontres Photographique de Lille en 2016.



Plusieurs échantillons de l'ensemble des productions de BBB furent exposés à la galerie My Monkey à Nancy en 2014. Morgan Fortems de la galerie My Monkey nous donne son analyse sur leurs productions « Les travaux de Brest Brest Brest opèrent par glissement, ils s'emploient à déplacer le regard, à nous prendre par la main pour faire le trajet d'un point identifié vers un autre. Parfois ce glissement se fait en ski, à pied, en mobylette, mais toujours vers une forme d'inconnu où la part d'accident est importante. »



La frontière entre l'art et le graphisme est effectivement très poreuse dans le travail d'Arnaud Jarsaillon, Rémi Poncet et Loris Pernoux. Je remarque qu'il s'agit d'une façon de voir la création graphique comme de l'art, la seule différence étant la contrainte du client.

La clientèle culturelle

La clientèle de Brest Brest Brest est exclusivement issue du domaine culturel. Arnaud et Rémi sont tous deux musiciens, cette double passion leur ont donné la possibilité de faire

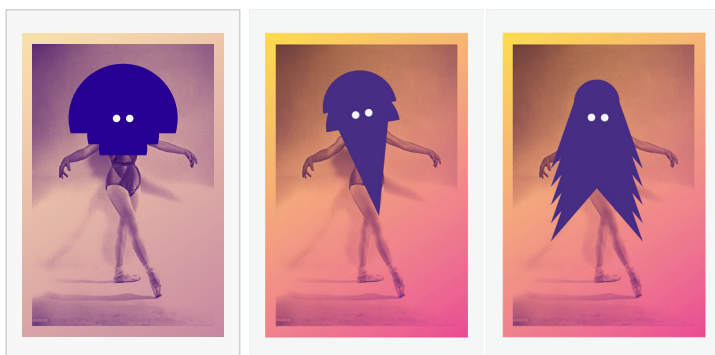
du graphisme dans le domaine musical. Ensuite Arnaud a toujours baigné dans la culture et il a travaillé étroitement avec le milieu du spectacle. La plupart des clients du studio sont des structures institutionnelles. (Théâtre, salle de concert, salle de spectacle...)

C'est le cas de la MC2 (Maison de la culture de Grenoble) qui est l'un des clients réguliers de BBB. En effet, Arnaud connaît depuis de nombreuses années, Martine Maurice, la directrice adjointe de la MC2 et leur étroite collaboration est un avantage car la MC2 a une réelle confiance dans le travail d'Arnaud. Afin de travailler avec des clients intéressants d'un point de vue créatif, comme la MC2, il y'a deux solutions : la première étant de répondre a un appel à projet et la seconde de connaître quelqu'un qui pourra servir d'interlocuteur avec la direction de l'institution.

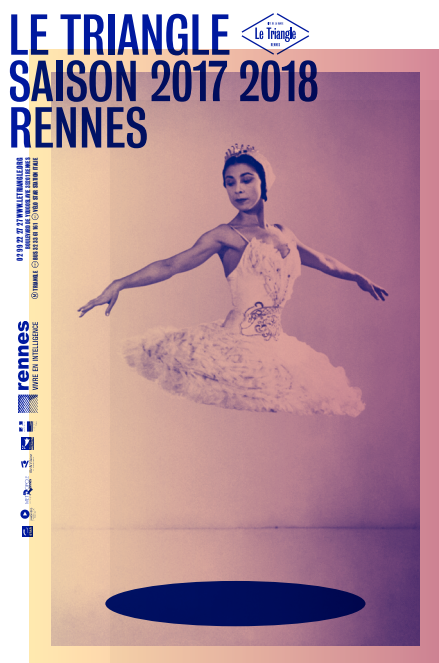
Grâce à son passé, à son réseau et à son travail acharné, aujourd'hui Arnaud n'a plus besoin de démarcher des clients. De plus, la réputation de BBB n'est plus à faire. Il peut donc refuser les clients avec lesquels la collaboration ne serait pas intéressante. Dans la liste des clients de BBB figure par exemple : La Maison de la culture de Bourges (MCB°), Le festival Musilac, La cité de la danse de Rennes (Le Triangle), Le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape (CCNR)...

Communiquer avec le client et faire face aux difficultés et aux refus

Durant mes deux mois de stage j'ai pu observer comment Arnaud communique avec ses clients et comment il fait face aux difficultés liées aux éventuels refus et incompréhensions. J'ai eu la chance de travailler en collaboration avec Arnaud sur l'identité visuelle de la nouvelle saison culturelle de la cité de la danse à Rennes nommé le Triangle. Le travail effectué l'année précédente avait énormément plu au directeur du Triangle. C'est pour cela qu'il souhaitait une identité basée sur le même principe : la représentation d'une danseuse avec un écart créant le décalage souhaité. Arnaud me propose de réaliser une série de masques inspirés des costumes du Bauhaus. J'ai donc créé plusieurs masques en dessin vectoriel sur Illustrator. J'ai ensuite assemblé ces



masques avec une image de danseuse classique. Nous avons envoyé les propositions au client qui nous a fait un premier retour. Les essais étaient intéressants mais finalement trop proches du travail de l'an dernier. Nous avons donc décidé d'abandonner les masques. Par la suite Arnaud a eu l'idée de partir sur la figure de la danseuse classique iconique avec son tutu mais de lui supprimer les jambes afin de créer le décalage, et une forme d'ovni. Je me suis occupée de la recherche et la retouche d'image sur Photoshop. Malheureusement le client n'a pas été convaincu par



les propositions car nous n'étions pas d'accord sur le sens de la danseuse classique. Le Triangle ne voulait pas d'une danseuse classique, excluant trop les autres danses. Le client a pensé que l'utilisation d'une danseuse classique ferait écho à un seul type de public (élitiste) alors qu'Arnaud souhaitait l'utiliser pour son aspect iconique. La danseuse classique représente la danse dans son ensemble. Il y avait

une divergence d'opinion entre les deux parties. Cependant Arnaud se doit de comprendre ce que souhaite le client afin de répondre au mieux à la demande. Nous avons donc continué le travail de création dans l'idée de faire une image « dynamique et rock'n'roll » d'après la demande du client.

Au même moment Arnaud a dû faire face à un autre problème. Il travaillait depuis plusieurs mois sur la création du programme de la nouvelle saison culturelle de la MC2 à Grenoble. Le directeur a souhaité changer la couverture du programme une semaine avant l'impression. J'ai pu observer de quelle façon Arnaud a défendu son projet pour ne pas tout changer au dernier moment. Grâce à son professionnalisme, Arnaud a su convaincre et rassurer son client.

J'ai également assisté à une réunion entre Arnaud, son collaborateur Loris et Yval Pick le directeur chorégraphique de Rillieux-la-Pape. Yval Pick et les chargés de communication du centre chorégraphique nous ont rejoint au bureau partagé à Crest. Le CCNR est un client régulier de BBB et la création du programme de l'année était à l'honneur. Nous avons débattu sur le choix du papier, le choix des couleurs, le choix de la typographie, le type de pliage du document. Afin de convaincre le client Arnaud et Rémi avaient anticipé et prévu des exemples : soit des maquettes soit d'anciens projets similaires. En effet, le client est rapidement convaincu avec des exemples concrets qu'il peut manipuler. Au recto du programme devait figurer la photographie d'un comédien, cependant Yval Pick souhaitait que l'on retouche son visage afin de supprimer les imperfections. Cette idée dérangeait Arnaud car il craignait de se rapprocher des images trop retouchées des magazines de mode.

De façon générale Arnaud remarque un changement dans le domaine culturel : certaines structures souhaitent désormais utiliser les codes de la publicité pour leur identité visuelle. Les clients pensent que l'utilisation de slogan, ou de marque à la manière du « branding » est judicieux mais il s'agit là d'un nouveau glissement entre graphisme et communication.

J'ai également observé ce phénomène en stage avec Patrick

Lindsay qui travaille exclusivement dans le milieu culturel.

Analyser un brief et prendre en main un projet

Arnaud m'a expliqué de quelle façon il analysait le brief d'un client : de manière instinctive. Il fait confiance à son intuition ainsi qu'au premier ressenti qu'il a en échangeant avec le client. Arnaud m'explique « qu'il faut donner sens aux attentes du client par l'image » et imaginer rapidement une forme pendant que le client explique ses attentes, ses besoins et ses envies. Arnaud se place dans une litanie du brief afin de se répéter les mots clés du projet dans sa tête pendant qu'il crée. Ensuite il réalise une veille graphique avant de commencer le projet afin de trouver de l'inspiration. Arnaud aborde le point de départ d'un projet comme un jeu. Le fait d'être dans un système de création ludique développe la créativité. Je remarque ici un lien avec mon sujet de mémoire car, Arnaud se force à penser en image afin de transcrire les mots avec des images pour donner un sens graphique à la demande du client. Le dyslexique lui pense en image « naturellement ». Il est également intéressant de constater la façon ludique dont il aborde son travail de création, il me semble que si le travail et l'apprentissage était davantage ludique et moins synonyme de souffrance nous aurions moins de difficultés pour apprendre.

Durant les cinq semaines de stage avec Patrick Lindsay je me suis sentie plus autonome et libre sur la création des projets. Les huit semaines de stage avec Brest Brest Brest m'ont permis d'évoluer professionnellement et m'ont donné davantage confiance en moi.

**Vers plus
d'autonomie
et de liberté
avec
Patrick Lindsay**

Au moment où j'ai intégré l'atelier, Patrick Lindsay rentrait de ses vacances d'été. La première semaine était donc assez calme car il devait organiser la gestion des nouveaux projets de l'année.

Patrick Lindsay m'a confié la création de cartes postales pour Théâtre Le Liberté à Toulon. Il s'agit d'un client régulier de Patrick, cependant il m'a confié que chaque année la personne en charge de la communication du théâtre change. Il doit donc s'adapter et établir un nouveau dialogue. Cette contrainte est problématique car cela nécessite du temps. Patrick a plus ou moins de liberté en fonction de la personne en charge de la communication.

Pour l'identité visuelle de 2017/2018 le théâtre Le Liberté a acheté une illustration de Zosen et Mina. Ce sont deux artistes et illustrateurs qui réalisent principalement des fresques murales composées d'enchevêtrements de formes parfois figuratives ou abstraites et très colorées. L'identité du théâtre est donc établie sur cette illustration. Patrick avait travaillé pour le théâtre quelques semaines auparavant afin de créer le programme annuel. Pour ce faire il a utilisé l'illustration comme image de couverture. Le client souhaite que cette illustration soit déclinée sur tous les supports de la communication du théâtre. Mon rôle a été d'annoncer les thématiques ponctuelles proposées par le théâtre et de les communiquer avec des cartes publicitaires. Ces cartes sont destinées à être envoyées par la poste et doivent contenir l'annonce de la thématique que le théâtre nomme « les thémas » ainsi que le programme des événements culturels proposés.



Ce projet s'est déroulé sur trois semaines ponctuées de nombreux échanges avec le clients ainsi qu'avec l'imprimeur. Il m'a permis d'appliquer les méthodes que j'avais apprises lors de mon stage précédent chez Brest Brest Brest ainsi que d'acquérir d'avantage d'autonomie et de professionnalisme.

Pour commencer, j'ai analysé le brief du client reçu par mail. Le document m'a fourni les informations nécessaires pour commencer le travail. Cependant ce n'était pas évident de cerner la demande du client sans l'avoir rencontré au préalable car un échange verbal est plus complet et précis qu'un échange par mail. La demande consistait à isoler des

formes graphiques dans l'illustration de Zosen et Mina faisant penser au sujet de la « thémas » en question, par exemple un palmier pour la plage.

Travailler à partir d'une illustration a été une contrainte supplémentaire car je ne souhaitais pas dénaturer l'oeuvre des illustrateurs. Cependant j'avais l'envie de proposer quelque chose de singulier qui se démarque de la communication annuelle afin de différencier l'annonce de ces événements ponctuels des autres supports de communication.

Les thématiques à aborder étaient les suivantes : la folie, la pyramide humaine (le melting pot, la solidarité), l'intimité et le fric.

Voilà comment mon travail de création graphique s'est déroulé. Dans un premier temps j'ai souhaité isoler des formes faisant écho à la thématique en question. Je les ai redessinées sur Illustrator afin de les simplifier à l'aide du tracé vectoriel. Une fois le vocabulaire de formes créés, je me suis amusée à jouer avec les contrastes colorés et la mise en page. J'ai ensuite imaginé un autre système graphique dans lequel nous retrouvions toutes les formes sur chaque carte. (image) Après avoir échangé avec Patrick sur mes créations, j'ai d'avantage compris la demande du client. Il souhaitait que le nom de la thématique soit directement attractif afin d'avoir plus d'impact.



Dans un deuxième temps, j'ai composé d'autres mises en page avec un texte plus fort et plus important ainsi qu'une forme graphique également plus forte pour l'équilibre de la composition.

J'ai choisi d'utiliser la surimpression des couleurs afin d'en limiter le nombre. Suite à un premier retour du client, je saisi que l'illustration de Zosen et Mina n'est pas assez présente. Avec le recule je réalise que c'était bien une des premières

contraintes du client et que je n'avais pas été suffisamment attentive à toutes ses attentes.

J'ai donc proposé une autre série de créations avec l'illustration en arrière plan et la forme vectorielle mise en avant. J'ai placé le texte sur la forme pour une meilleure lisibilité. Mes propositions ne convenant toujours pas au client je décide de venir détourner des formes de l'illustration et de les mettre en relation avec la thématique. Ce sera finalement cette dernière version qui a été acceptée par le client. Malgré les nombreux retours j'ai été plutôt satisfaite du résultat et fière d'avoir mené ce projet à bien.

Les cartes ont été imprimées à l'imprimerie CCI à Marseille car Patrick a l'habitude de travailler avec cette entreprise. La relation entre le graphiste et son imprimeur est très importante, puisque l'impression finalise le travail du graphiste. Les deux professionnels doivent savoir communiquer et échanger pour un résultat qualitatif.

Dans la continuité de ce travail Patrick m'a confié la mise en page d'une double page encartée dans le journal VarMatin. Il s'agissait du programme détaillé des événements culturels liés à la thématique précédemment communiquée par les cartes postales. C'était la première fois que je devais réaliser une mise en page journalistique, aussi appelée « une mise en page au chausse pied » dans le jargon des graphistes. Cette expression a pris tout son sens lors de ce projet.



Patrick m'a appris à organiser, hiérarchiser et valoriser une forte quantité d'information. J'ai réalisé de nombreux tests et essais avant d'arriver à un résultat convainquant. Patrick m'a laissé échanger avec l'imprimeur du journal VarMatin et m'a fait confiance pour ces deux projets. Cette responsabilité m'a appris à être vigilante sur la mise en page, et attentive aux règles typographiques, à la composition, à la colorimétrie ainsi qu'à la gestion des images.

Les penseurs en image

Pour conclure, mes deux stages ont été à la fois passionnants et enrichissants. J'ai été immergé dans l'univers de deux graphistes, à la fois artistes et inventeurs, qui évoluent continuellement. Durant ces trois mois d'expérience professionnelle j'ai acquis des méthodes de travail, de l'autonomie ainsi que de nombreuses clés pour réaliser un projet de création graphique. J'ai fais face à des refus ou à des incompréhensions avec le client. Vivre la réalité des relations entre un graphiste et son client m'a immergé dans les problématiques que je m'apprête à connaître en intégrant ce monde professionnel.

Le designer graphique est un médiateur qui agit sur les conditions de réception et d'appropriation des informations et des savoirs qu'il met en forme. En effet, le graphiste maîtrise les modes de communication et de transmission du savoir, il peut jouer avec les codes pour questionner les règles et la norme. En plus d'être un médiateur avec le client, le designer graphique peut devenir un médiateur entre plusieurs groupes sociaux. Lorsqu'il est le médiateur d'une personne dyslexique, le designer graphique lui donne les moyens de matérialiser ses images mentales et de communiquer avec le reste de la société. Cet aspect est en lien direct avec mon sujet de mémoire et je compte me nourrir de mes deux expériences pour réaliser mon prototype.

Une rencontre enrichissante

De plus, lors de mon premier stage avec Arnaud Jarsaillon j'ai eu la chance de rencontrer Vincent Deyes qui est responsable informatique. Il est venue au FabLab, situé en dessous des bureaux partagés, afin d'améliorer un travail personnel : une application nommée EDATEKO qui permet aux personnes dépendantes d'avoir accès au monde numérique. Il a réalisé cette application pour aider sa fille autiste à avoir davantage d'autonomie. Le principe est simple : l'application fonctionne sur tablette et smartphone. Elle permet de relier des appareils numériques de la maison comme la télévision ou la chaîne stéréo à un lecteur NFC qui fonctionne avec des tags NFC. Les commandes numériques habituelles sont difficiles d'accès pour une personne ayant des problèmes de motricité. Grâce à l'invention de Vincent Deyes, ces personnes peuvent utiliser des cartes sur lesquelles une action représentée par un pictogramme

afin d'activer une commande, par exemple une flèche vers la droite pour changer de musique. La carte communique avec le boîtier à l'aide du tags NFC. Quand la personne passe la carte au dessus du boîtier la commande s'active grâce à l'application qui fait le lien entre les différents composants numériques. De cette façon la personne n'a pas besoin de demander à quelqu'un d'autre de le faire à sa place. De plus cette création fonctionne avec des composants très peu coûteux et l'application ne coûte que cinq euros. Le travail de Vincent fait écho à mon projet car il permet à des personnes différentes de pouvoir vivre comme tout le monde. Je suis restée en contact avec lui et je lui donne des nouvelles de l'avancée de mon travail qui l'intéresse énormément. Nous avons discuter du travail de création de pictogramme, qui relève du graphiste, du prototypage en FabLab et de la création d'une application. Cette personne est un appui et un soutien dans mon projet !

Voilà le lien de son projet

→ <https://www.edateko.com/accueil>

Remerciements

Je remercie l'ensemble de l'équipe pédagogique de la section graphisme du DSAA de Marseille pour m'avoir conseillé et accompagné durant mon travail.

Je remercie mes camarades de classe et particulièrement Laura Fournier et Audrey Delacroix pour leur soutien et leur joie de vivre.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont passé du temps à me relire et à me corriger dont mon amie de longue date Camille Zakar et mon amie Fabienne Ederne.

Je remercie particulièrement mon orthophoniste Sabine Ladreyt pour m'avoir aidé et soutenue tout au long de ma scolarité et encore aujourd'hui.

Je remercie également l'orthophoniste Julie Colmard pour le temps précieux qu'elle a passé à m'aider et me relire.

Je remercie mes deux maîtres de stage, Arnaud Jarsaillon ainsi que Patrick Lindsay pour ces trois mois de stages extraordinaires.

Je remercie également ma collocataire et amie Camille Descombe pour les nombreuses conversations qui m'ont fait avancer, pour sa passion pour le graphisme et pour sa bonne humeur.

Je tiens à remercier tout particulièrement ma mère pour son soutien sans faille, sa compréhension et son aide.

Enfin je remercie tous mes amis pour leur patience ainsi que Jules Leveau mon chéri pour son amour et son soutien.

Pour finir je remercie Claire Favrat, ma meilleure amie à qui je dédie ce mémoire, celle qui m'a toujours compris, soutenue et accompagné tout au long de ma scolarité et de ma vie, celle qui me connaît mieux que personne.

Texte du mémoire sous licence creative commons.
Les œuvres sont la propriété des artistes. Tous droits réservés.
Les droits de propriété intellectuelle des artistes appartiennent
à leurs auteurs respectifs. Ils sont invités à se faire connaître.



Polices de caractères
La minuscule 2 et 4 — Thomas Huot Marchand

Imprimé en février 2018
Imprimerie Despesse à Valence

ALTERLEXIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVALTEREIXET
RELLIVLEXIEEIXETRELLIV
VTLERTEXIEEIXETRELLIV
LEXIERELLIVALTERLEXIE
ATTEBLEXIEEIXETALLER
VLLERXELIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVALTERLEXIE
REXIVLETIEEIVETRELLIX
ALTERLEXIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVTLAEREIXET
RELLIVLEXIEALTERLEXIE
ALTEXLERIEEIXELRETLA
EIXETRELLIVRLTEAEIXET
RETTIVLEXIEEIXETREATT
ALTERTEXIEEIRELXETLA
EIXETRELLIVALTEREIXET
RELLIVLEXIEEIVELRELLIX
ALTERLEIXEEIXELRETLA
EIXETRELLIVELTAREIXET
RELLXELETTIEVXIETRELLIV
ALTERLEXIEEIXELREALT
EIXETRELLIVALTEREIXEL
RETTIVLEXIEEIXETRELLIV
ALTERLEXIEEIXELRETLA